But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
23 MARS 1953

DANS CE NUMÉRO : LAVOINE-CURVIS, MILAN-SAN REMO, MARSEILLE-REIMS

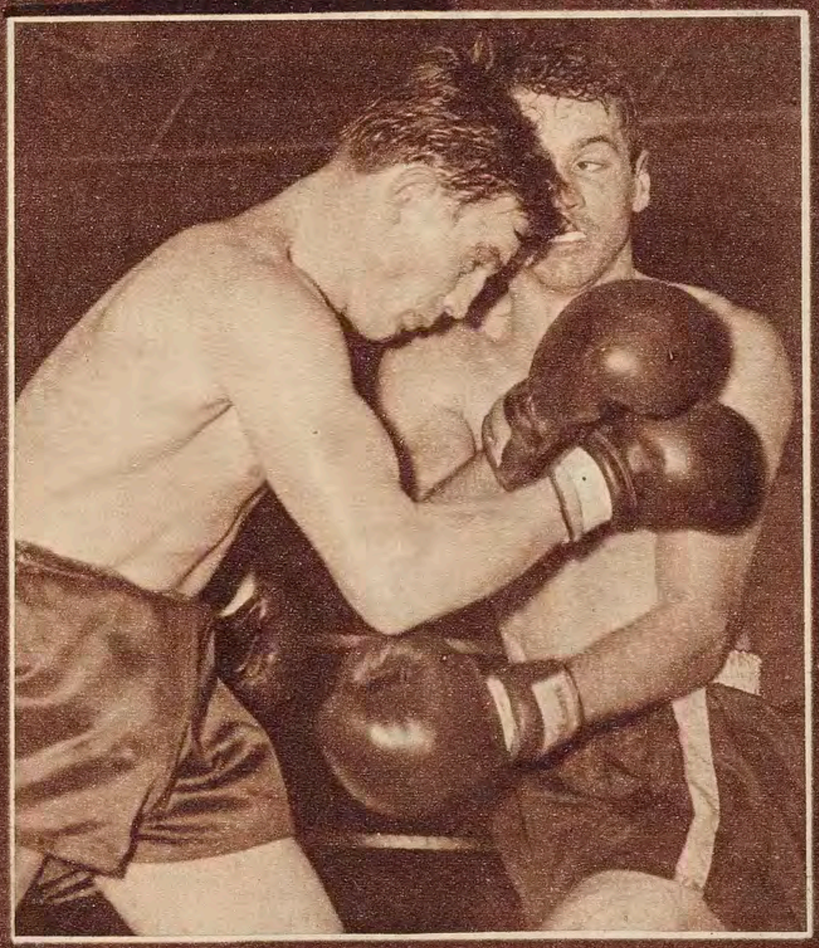
Mihalic (135) n'a pas encore porté son attaque

Encore groupés à la fin de la première boucle, les principaux adversaires du 40e Cross International, Abdallah (60), cachant Van de Wattyne, Theys (15), Mihalic et Bannon (30), franchissent une haie de steeple. *(Reportage photo A. Pilon.)*

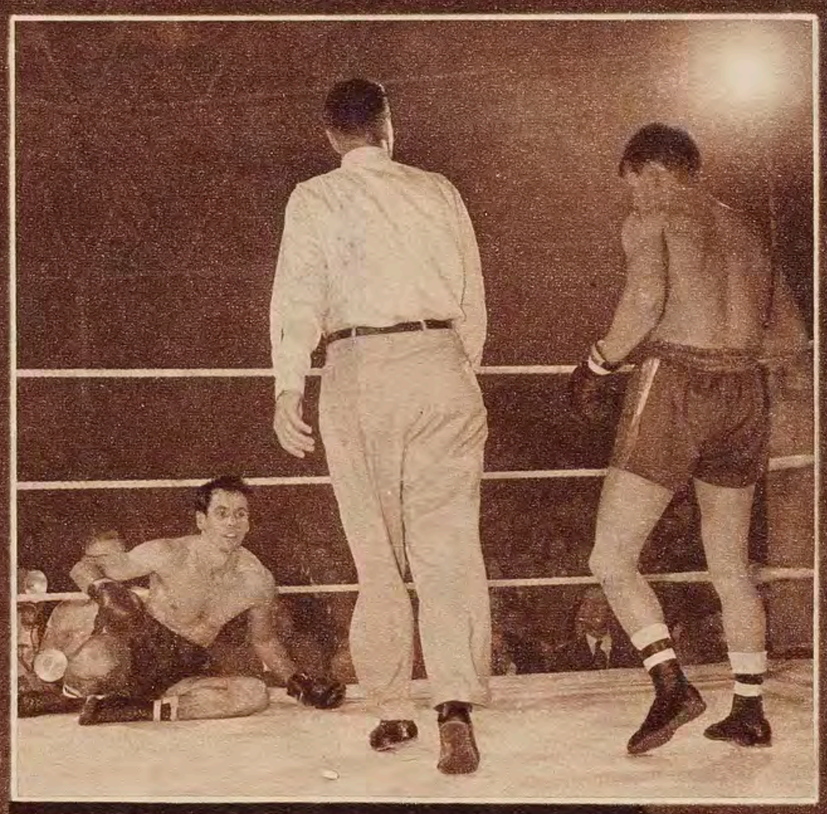
35 francs
20 pages - N° 397
Lundi
23 Mars 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

P. LANGLOIS RESTE INVAINCU AUX U. S. A.



Pierre Langlois est invaincu aux Etats-Unis. Il a remporté, à Dallas, une magnifique victoire aux points sur le dangereux Bobby Dykes. Le voici, à gauche, se ruant sur son adversaire qui s'efforce difficilement de le contenir.



Le combat fut âprement disputé. Dans son ardeur, le Normand envoya Dykes au tapis d'une violente poussée au 10e round. L'arbitre s'apprête à intervenir.

Ray Famechon risque d'être perdu pour la boxe

REPONDANT ici même à nos questions, Raymond Famechon révélait la semaine dernière sa détresse d'athlète injustement humilié par une véritable brimade de la Fédération de Boxe. Le destin lui réservait une nouvelle épreuve. Blessé dans son âme, le champion est aujourd'hui blessé dans sa chair et peut-être — si la chirurgie ne réussit pas un de ces miracles qui lui sont heureusement coutumiers — est-il perdu pour le ring.

Jeudi soir, en nettoyant, dans son pavillon d'Aulnay-sous-Bois, une carabine dont il comptait se servir le lendemain pour une partie de chasse à laquelle il était convié, il pressa accidentellement la gâchette. Une cartouche de 16 se trouvait dans l'arme. Le coup tiré en biais lui cribla l'épaule gauche de chevrotines.

Les bruits les plus sombres ont couru sur cet accident. On a pu penser un instant qu'il s'agissait d'une tentative de suicide. Le champion désespéré (« je n'ose plus sortir, j'en pleure la nuit », confiait-il la semaine dernière à nos lecteurs) aurait voulu attenter à ses jours. Mais Raymond est un homme trop équilibré pour s'être abandonné à ces funestes pensées. C'est un accident navrant, mais banal, et qui n'aura pas, pour sa vie, les suites tragiques qu'on put craindre.

Il nous reste à souhaiter à Ray d'être vite guéri et de pouvoir, malgré les pronostics pessimistes de la première heure, tenir la parole qu'il nous donnait il y a dix jours à peine : « Je prouverai que je suis toujours un champion. »

Au 2e round du championnat d'Europe des poids welters, Gilbert Lavoine fut projeté au tapis sur un contre du droit de Curvis. C'était la première fois que pareille mésaventure survenait au matraqueur de Laon.

Au dixième round, l'arbitre M. Demulder, disqualifia le Gallois C. Curvis et donna

LORSQUE le printemps éclate, on ne devrait plus permettre à deux hommes de se donner des coups de poing, surtout un dimanche. Une centaine de spectateurs qui avaient, dans le courant de la semaine, manifesté l'intention d'assister au championnat d'Europe des poids welters, Lavoine-Curvis, l'avaient bien compris. L'appel du soleil, des bois, de l'air pur, était irrésistible, aussi l'organisateur Etienne Siry avait-il, quelques heures avant le match, rendu 200.000 francs de places louées à l'avance. Cela commençait mal. Et je suis sûr que l'arbre fragile surchargé de minuscules fleurs roses qui flanque la vieille église de la rue des Bernardins a détourné d'autres spectateurs de leur idée première.

A tout prendre, les bords de l'eau valaient le sauna de la Salle de la Mutualité. Rien n'est sérieux au Printemps, pas même, suis-je tenté d'écrire, les combats dont l'enjeu est un titre officiel. Tout avait une allure de farce. Pour commencer, les deux boxeurs — gauchers l'un et l'autre — se serrèrent la main droite. Il y avait, là, une anomalie. Ensuite, l'arbitre, un Belge, M. Demulder, une sorte de Fatty des premières bandes filmées, un homme dont le ventre portait loin devant et qui avait une crinière blanche. Sous ce monsieur frisant la soixantaine, on sentait la « bonne pâte » et la fierté d'avoir l'honneur de diriger un grand combat. Seulement, les esprits avisés étaient pénétrés d'un doute : ce bourgeois bedonnant avait-il suffisamment de souffle pour tenir quinze reprises ?

Durant le premier round, on se rendit compte que l'affaire ne serait pas facile. M. Demulder était bien encombrant. Quand on le voyait de dos, il masquait les boxeurs et, comme il se déplaçait avec une pesanteur de pachyderme, il devenait gênant à la fois pour le public et les combattants. Ses bajoues congestionnées, sa nuque luisante et boursouflée, attestaient que la tâche était au-dessus de ses forces. Et il en fallait pour séparer Lavoine et Curvis, je vous prie de le croire.

Le Britannique, qui avait essuyé dès les premières secondes du match un... droit de son adversaire, se tenait prudemment à distance, mais lorsque la rafale arrivait, il accrochait, préférant utiliser ses bras à des fins moins rudes. Au fond, il était charmant ce Gallois avec son sourire désabusé, sa poitrine fluette qui couvrait tout juste la moitié du torse de locomotive de Lavoine. Le malheur voulait — hélas ! — qu'il n'eut pas très envie de boxer cet après-midi-là. Pourtant, en une occasion, au deuxième round, il nous donna un aperçu de ses talents. Sur un contre sec, Lavoine se retrouva au tapis. Stupeur parmi les nombreux supporters laonnois perchés dans les galeries ! Ce fut tout. Après, il n'y eut plus de combat. Les spectateurs purent s'imaginer qu'ils s'étaient trompés d'affiche. C'était du catch. Les intéressés oubliaient qu'ils avaient des gants aux poings.

C'est alors que l'imposant M. Demulder entra en action. Il devint la vedette du match. Toutes les cinq secondes, il séparait les boxeurs, cherchant par quel moyen il pouvait les désemmêler. Dans la salle, les avis étaient partagés. Pour les uns, c'était Curvis qui « tenait », pour les autres, c'était Lavoine. A vrai dire, on ne s'y reconnaissait plus. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'arbitre accomplissait le plus dur travail. Les spectateurs réclamaient le remboursement de leurs places. Les boxeurs, eux, continuaient. Ce fut M. Demulder qui en eut assez et renvoya Cliff Curvis dans son coin au dixième round. Il s'avouait vaincu avant la limite, et Lavoine recevait le titre de champion d'Europe.

Curvis repartait vers les vestiaires l'oreille basse, tandis que Lavoine saluait ses concitoyens mieux qu'un chef d'Etat. La journée était mauvaise pour le Britannique : non seulement il avait perdu le match, mais son contrat (800 livres sterling) était bloqué par l'E.B.U. à la demande de l'arbitre. Quand on vous disait que M. Demulder fut bien la vedette de ce championnat du Vieux-Continent...

André POIRIER.

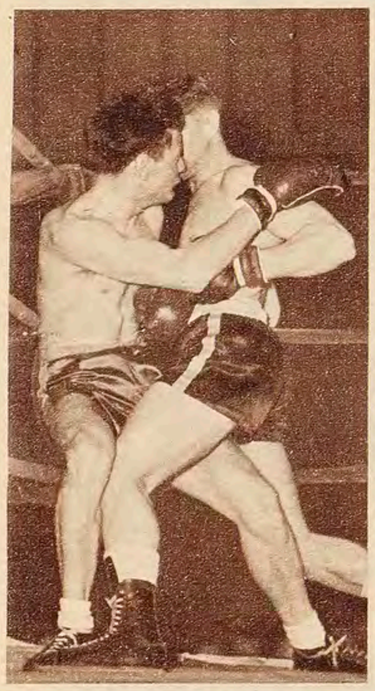
SI CLIFF CURVIS AVAIT VOULU BOXER

Par Gilbert LAVOINE

ME voilà champion d'Europe, bien sûr, mais j'aurais aimé le devenir dans d'autres conditions. Je sais que Curvis et moi avons fait un mauvais match; seulement, la faute en incombe davantage à mon adversaire. Dès que j'approchais, il me paralysait avec ses bras, m'empêchant de frapper et de boxer. Je vous assure que ce n'était pas drôle. En différentes occasions, j'ai cru l'avoir à ma merci, mais ce diable d'homme connaît toutes les ficelles du métier. Pour faire un combat, il faut être deux et, malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pu y parvenir. Mon manager, Charles Mathon, affirme que si je m'étais livré à de semblables irrégularités en Angleterre, on m'aurait renvoyé dans mon coin bien avant le dixième round. Pour ma part, je le pense également. Si Curvis avait voulu boxer — car il sait boxer, croyez-moi — ce match aurait pu être splendide. Je ne comprends pas son attitude. Au deuxième round, alors que je me trouvais en déséquilibre, il m'a envoyé au tapis, mais cela ne m'empêche pas de dire que, si les choses s'étaient déroulées clairement, j'aurais gagné de façon indiscutable. Je le regrette pour tous ceux qui n'ont jamais cessé de m'encourager et qui peuvent penser que ce titre européen m'est échu par « raccroc ». Je saurai leur montrer que j'en suis digne.

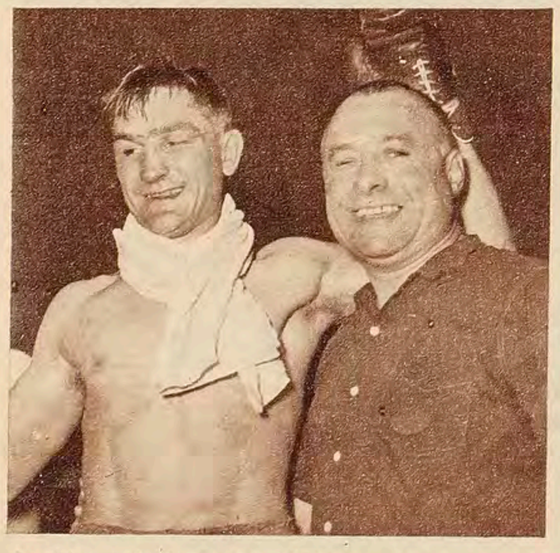
Lavoine, qui d'ailleurs n'était pas très éprouvé, récupéra rapidement et malmena à son tour le Britannique, qui encaisse un direct du droit au cœur et touche, en même temps, d'un crochet.

las de séparer les deux adversaires le titre européen à Gilbert Lavoine



Gilbert Lavoine s'est rué sur Curvis, et le Gallois, acculé dans son coin, est en difficulté.

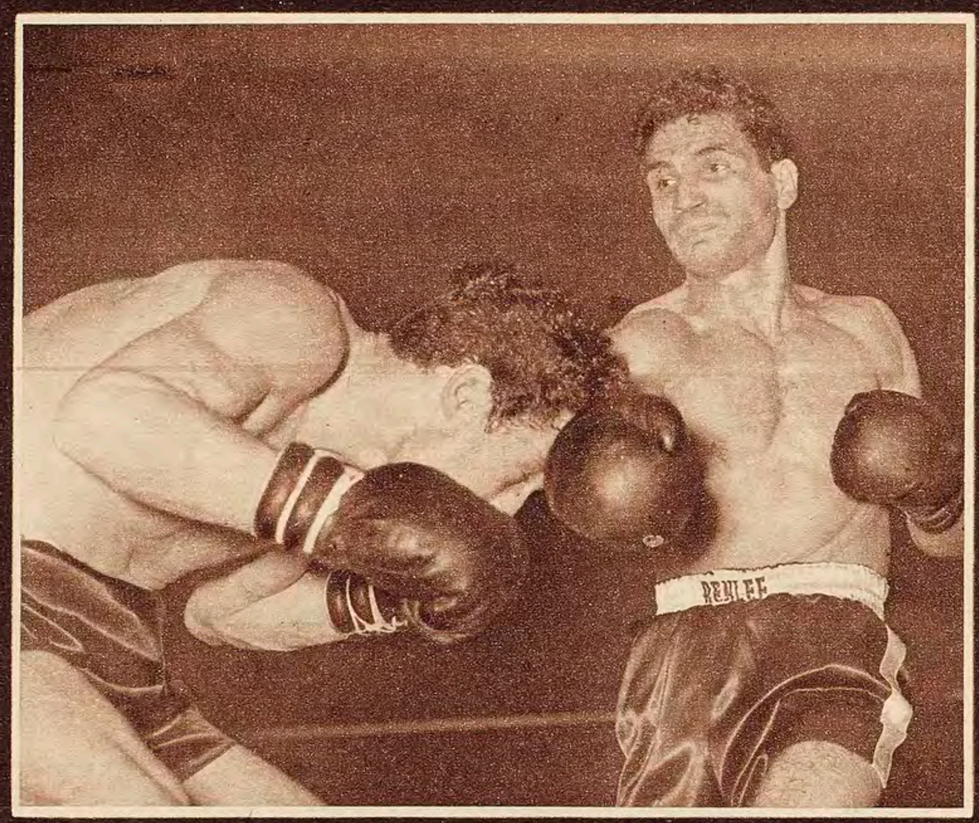
A partir du 4 round, Curvis a usé d'irrégularités pour empêcher son adversaire de boxer. Après lui avoir donné un avertissement, l'arbitre renvoie le Gallois dans son coin (10e rep.).



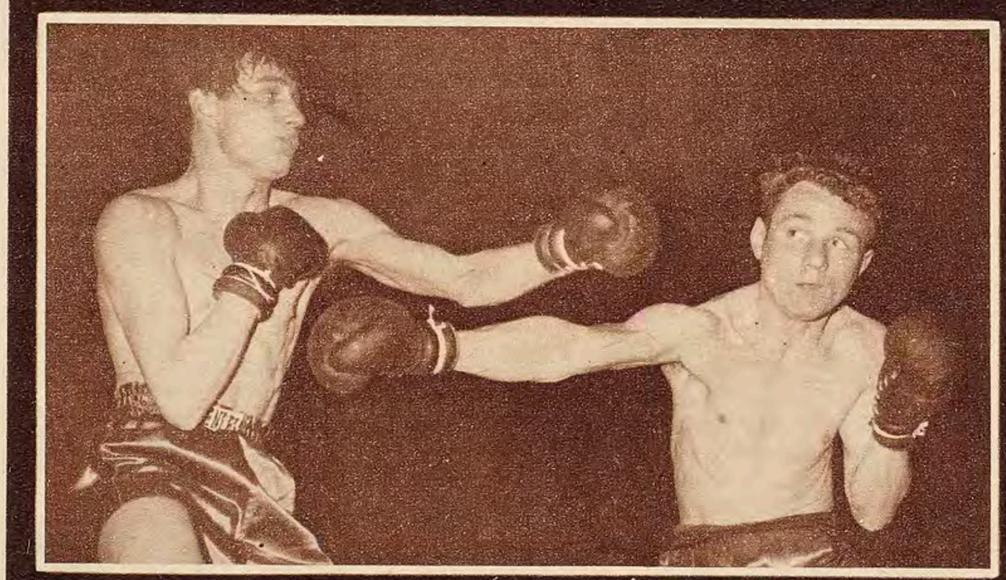
Lavoine est champion d'Europe, et il est heureux. Son manager, Charles Mathon, arbore, lui aussi le jovial sourire de circonstance...

Au vestiaire, l'arbitre belge, M. Demulder, souffle et se remet de ses fatigues.. Le vainqueur du combat lui apporte du réconfort.

R. COHEN A « ÉTOUFFÉ » ANNALORO

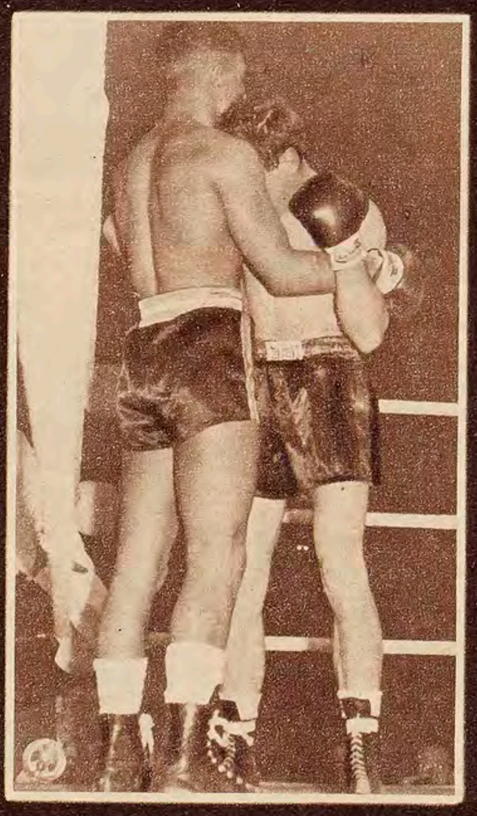


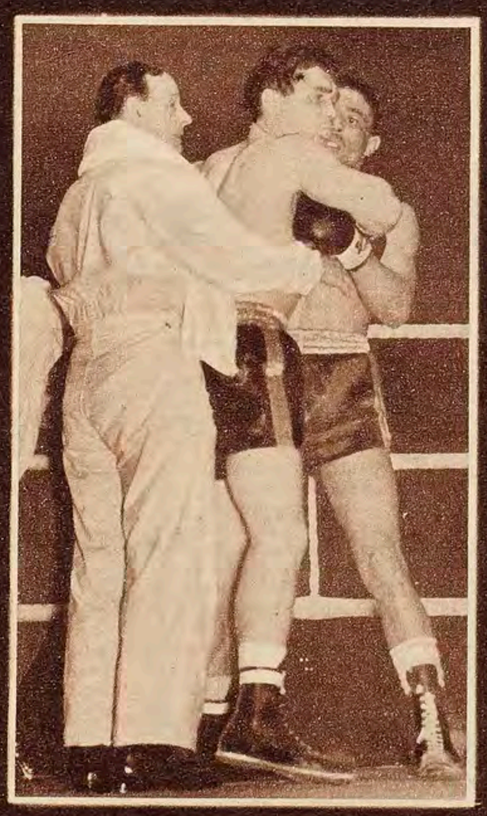
Jeudi, à Wagram, Robert Cohen, plus agressif que jamais, a pris aisément l'ascendant sur le dangereux Annaloro, qu'il essouffla par le rythme qu'il lui imposa. Cohen (à dr.) esquive.



Hilaire Pratesi (à g.) confirma les espoirs qu'on place en lui en triomphant très nettement de Gaston Lemaire, à qui il infligea un knock-down au dernier round, après l'avoir dominé.

TURPIN A RETENU CARTIER QUI L'AVAIT TROP « TENU »





Mardi soir, à l'Earl's Court de Londres, le poids moyen américain Walter Cartier a été disqualifié au deuxième round pour boxe irrégulière devant Randolph Turpin. Le Yankee ne chercha point à combattre, mais à tenir son adversaire avec les bras pour l'empêcher de frapper, et l'arbitre britannique, Tommy Little, le renvoya dans son coin après lui avoir donné un avertissement. C'est alors que Walter Cartier se déchaîna et tempêta contre la décision. Il frappa à coups de pieds et de poings contre les cordes du ring, menaça l'arbitre, les officiels, s'en prit au public anglais et, finalement, pleura. Ce fut Randolph Turpin qui s'empressa pour le consoler et, à son tour, le serra dans ses bras afin de le calmer. A g. : Cartier se cache dans la poitrine de l'ex-champion du monde. A dr. : Randolph Turpin et un soigneur ceinturent le fougueux boxeur américain pour l'empêcher de se ruer sur l'arbitre.

APARTÉS

● *Les performances, disons médiocres, de nos footballeurs militaires en Turquie auront pour conséquence de les priver d'un agréable voyage à la Martinique prévu pour le mois de juin.*

● *Antonin Canavèse, évincé de l'équipe de France de cyclo-cross qui disputa les championnats du monde à Onate, trouvera une compensation de la part de la F.F.C. Il sera leader d'une équipe de France dans un Tour étranger (Suisse, Luxembourg ou Hollande si ce dernier a lieu). Il est également inscrit en tête de liste pour représenter la France au championnat du monde de cyclo-cross 1954. Le Comité de Provence, qui avait déclaré la guerre à M. Joinard la semaine dernière, pourra ainsi signer une paix honorable.*

● *Gilbert Lavoine ne gaspille pas l'argent gagné sur le ring et dans son emploi à la S.N.C.F. Jusqu'ici, il ne possédait pas de voiture, mais, à dix jours de son championnat d'Europe, il s'est décidé à en acheter une (petite) parce qu'il a calculé que la bourse encaissée pour le match comblerait largement le trou fait à ses économies.*

● *Une demande de subvention formulée par le R.C. Rennes avait été rejetée par le conseil municipal de la ville à 1 voix de majorité. L'affaire revint sur le tapis. Un conseiller hostile à l'octroi de la subvention, mais absent lors du débat, avait prié le maire de voter pour lui. Le maire a voté « pour » : le R.C. Rennes a eu sa subvention.*

● *Les vedettes ne sont pas seules à dissimuler leur âge. La carte d'identité de Larbi Ben Barek porte : « présumé né en 1917 ». Ben Barek avoue donc 35 ans. En réalité, d'après des renseignements puisés à bonne source, il en aura quarante au mois de juin prochain.*

● *Les pourparlers entre le Stade Français et le F.C. Milan pour un match en nocture, le 21 ou le 22 avril au Parc des Princes, sont très avancés. Mais le Racing, copropriétaire des installations électriques du Parc, a amicalement mis en garde les dirigeants stadistes contre l'imprudence qu'ils commettraient en disputant un match d'une telle importance à quatre jours des demi-finales de la Coupe de France, la victoire du Stade sur Troyes en quart de finale ne faisant pas de doute pour les « ciel et blanc ». Cette sollicitude s'explique : le Racing ne verrait nul inconvénient — au contraire — à se substituer au Stade Français pour jouer contre Milan, club qui réalise toujours de grosses recettes.*

● *Les commissaires des Six-Jours ont rédigé un rapport très sévère contre Bobet, animateur de la « rebellion » qui éclata le mercredi matin au Vél' d'Hiv'.*

● *L'infaillible Cavanna, « l'homme qui découvrit Coppi », s'est trompé pour la première fois de sa carrière. Il annonçait l'an dernier que Petrucci, malgré son succès dans Milan-San Remo, n'était pas « un vrai coureur » et qu'on n'entendrait plus parler de lui avant un an. Coppi, lui, avait confiance en son équipier de Bianchi, en dépit d'un différend d'argent à propos d'une vente de voiture.*

7 JOURS DE SPORT — DU 16 MARS AU 22 MARS 1953

AUTOMOBILE Peignaux-Jacquin, sur Jaguar, ont remporté un très pénible rallye Lyon-Charbonnières. Bahra-Schell, favoris, durent abandonner sur accident mécanique.

BOXE Louis de Ponthieu ex-champion d'Europe des « plume », qui devint le manager de Pladner et d'Humery après avoir abandonné le ring à la suite d'un accident ayant motivé une amputation du bras gauche, est mort d'une crise cardiaque. Il avait 60 ans.

● En novembre dernier, Jimmy Carruthers avait battu Vic Towell par K.O. au 1er round, à la stupéfaction générale. Il a confirmé ce résultat et conservé son titre mondial des coq en mettant de nouveau Towell K.O. au 10e round de la revanche qui les opposait à Johannesburg.

● A la Mutualité, Chickaoui a battu Manolo Garcia aux points après un très joli combat.

CYCLISME Decaux a battu au sprint — un sprint très mouvementé — le Danois Olsen et Guégan et remporté le Grand Prix de l'Ile de Beauté, disputé à St-Raphaël.

● Le championnat de Hollande ayant été avancé de deux jours, une équipe néerlandaise pourra participer au Tour d'Italie.

CYCLO-CROSS Dufraisse a battu le champion du monde Rondeaux, à Calais.

FOOTBALL Reims est allé visiter la Corse. Il a battu Ajaccio par 15 à 1. Si tous les matches de championnat étaient aussi faciles...

● C'en est fait : l'équipe militaire française ne participera pas à la Coupe finale du tournoi d'Ankara. Elle est éliminée.

RUGBY A XV L'Angleterre a battu l'Ecosse à Twickenham par 26 à 8. Elle remporte le tournoi des Cinq-Nations.

TENNIS Marcel Bernard a remporté le tournoi de Rennes aux dépens de Ducos de la Haille, 6-4, 6-2.

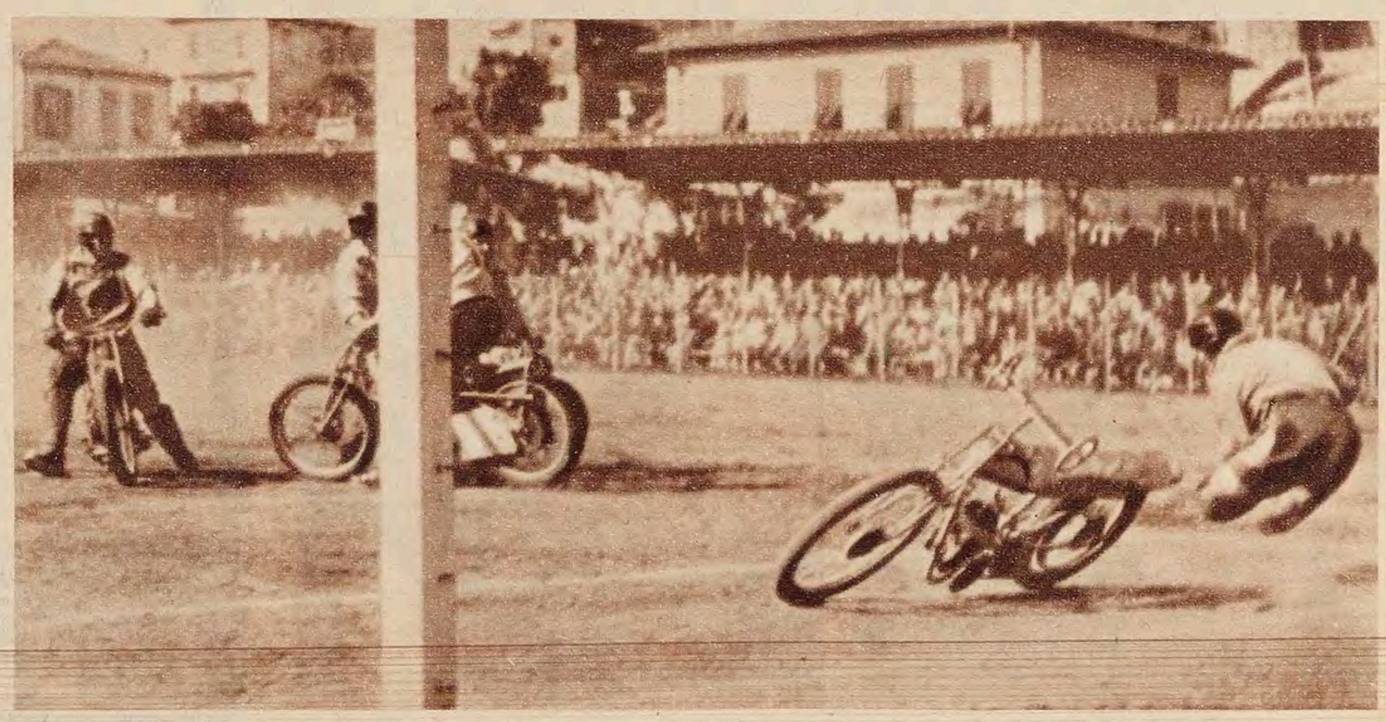
VOLLEY-BALL A Lisbonne, le Portugal a battu la France par 15-6, 13-15 et 15-8.

P.U.C.-STADE DIJONNAIS (16-3). En triomphant de Dijon, les Parisiens sont remontés à la 4e place de leur poule. Le ballon est sorti pour les Dijonnais : Blanque est stoppé par Krotoff. De dos : le talonneur Cordier. A dr.: Charpy.

MARCEL DE LABORDERIE A VU A LYON ET A GRENOBLE

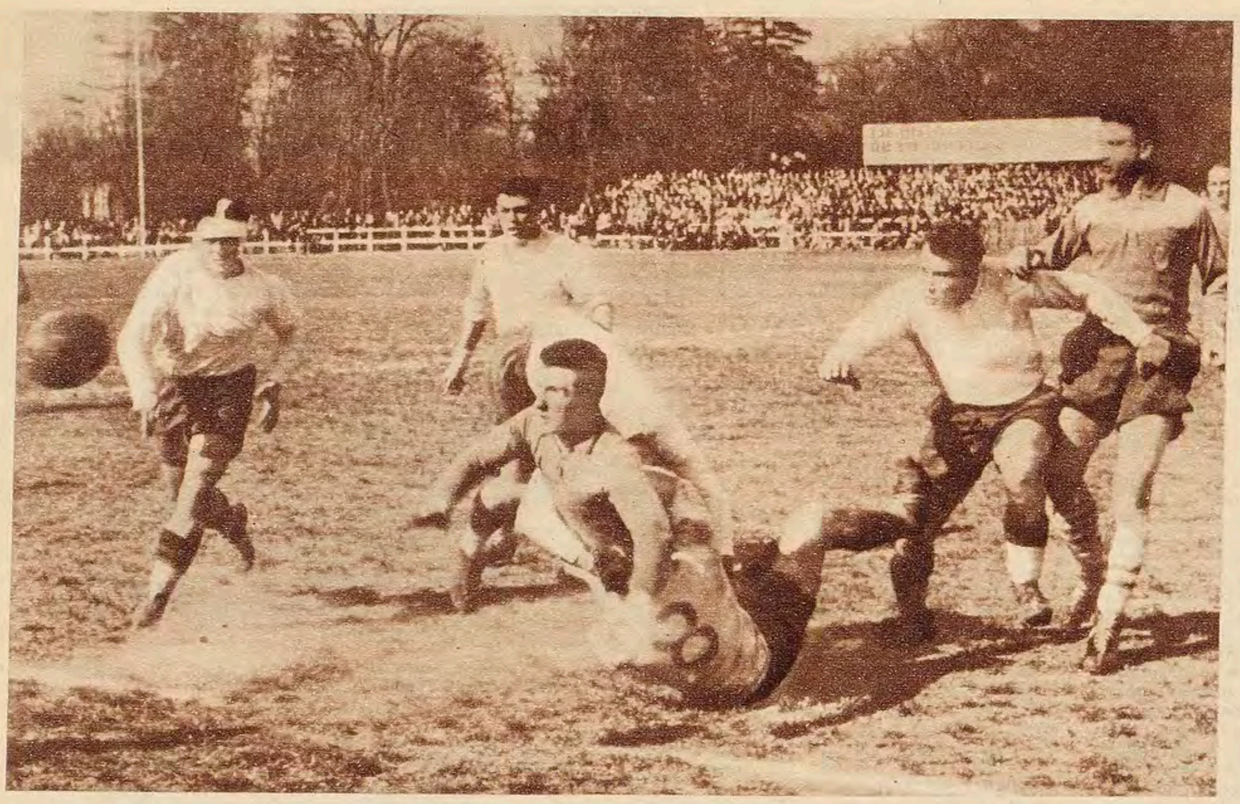
PARGADE BAQUÉ, BELLETANTE ET DARRIEU

STADE LAVELANET-F.C. LOURDES (3-11). Les Lourdais ont terminé les poules de huit sans avoir été battus. Le demi de mêlée ariégeois Campos, protégé par Falcon et Noé, part à l'attaque. A droite : Laffont (Tél. tr. Lavelanet).



NICE LEADER DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE MOTO-BALL

NICE-COURBEVOIE (3-2). Le redoutable avant niçois Venturi vient de marquer le premier but en trompant le gardien Bourguelat. Les Niçois sont en tête à l'issue de la 2e journée du championnat de moto-ball.



F. C. GRENOBLE - C. S. VIENNE (9-3). L'ailier viennois Valentin ouvre sur ses lignes arrières bien que plaqué par Accoceberry. A gauche : Duhau et Chapuy. A droite : Bionda et Ruet (T. t. Grenoble).

MANQUER DE RÉSISTANCE ACCOMPLIR DES EXPLOITS

EN attendant le match international France-Galles de samedi prochain à Colombes, on a procédé en rugby à la liquidation des poules de huit du championnat de France. Sans doute, les qualifications étaient déjà acquises, mais les résultats pouvaient influer sur l'ordre des rencontres des huitièmes de finale. Au surplus, avant France-Galles, les sélectionneurs, à la recherche d'attaquants pour compléter notre quinze national, n'étaient pas mécontents de pouvoir jeter un coup d'œil sur les joueurs du match Grenoble-Vienne, et pareillement sur ceux de la rencontre Sélection Lyonnaise-Université de Cambridge, rencontre jouée samedi au Stade des Iris, à Lyon.

Ne nous étendons pas sur le détail de ce match franco-anglais qui s'est déroulé sous le signe de l'offensive à outrance. On en aura une idée quand nous aurons précisé que les Lyonnais gagnèrent le match par 31-26 et qu'il y eut au total 13 essais de marqués ! C'est beaucoup... Les Anglais menèrent 16-9 à la mi-temps, puis, vingt minutes après, 21-12, avant de voir leur défense s'effondrer...

Mais ce qui nous intéressait était de savoir ce que vaut actuellement le centre lyonnais Pargade. Il marqua deux très beaux essais. Il est certain qu'il possède un réel talent offensif. Il a vraiment de la classe, de l'abattage, il voit clair, mais il n'a pas une condition physique suffisante pour assurer à son remarquable jeu offensif un rythme continu.

Au cours de ce même match, on a pu voir le jeune centre de Bourgoin, Bouquet, démontrer de réelles qualités, mais il a commis aussi des fautes de jeunesse. Pour Bouquet, ne nous faisons aucune illusion : il faut encore attendre.

On a revu Terreau, auquel les sélectionneurs ont a nouveau pensé. Terreau n'a pas changé, il a toujours son sens remarquable du rugby. Il n'a pas cédé en vitesse et il reste encore l'un de nos meilleurs spécialistes à ce poste. Quant à Pomathios, il a prouvé qu'il était revenu dans sa grande forme. Enfin, l'arrière Brun est resté le grand arrière offensif que l'on connait.

Le lendemain à Grenoble, au match de championnat opposant les Alpins aux joueurs de Vienne devant une foule considérable, les Grenoblois ont confondu toutes les prévisions en battant nettement les Viennois par 9-3.

Dans ce match sévère et rude, les lignes arrières grenobloises ont étalé une classe remarquable. Il est certain qu'il n'y a pas un club qui puisse se vanter de posséder de meilleurs éléments offensifs.

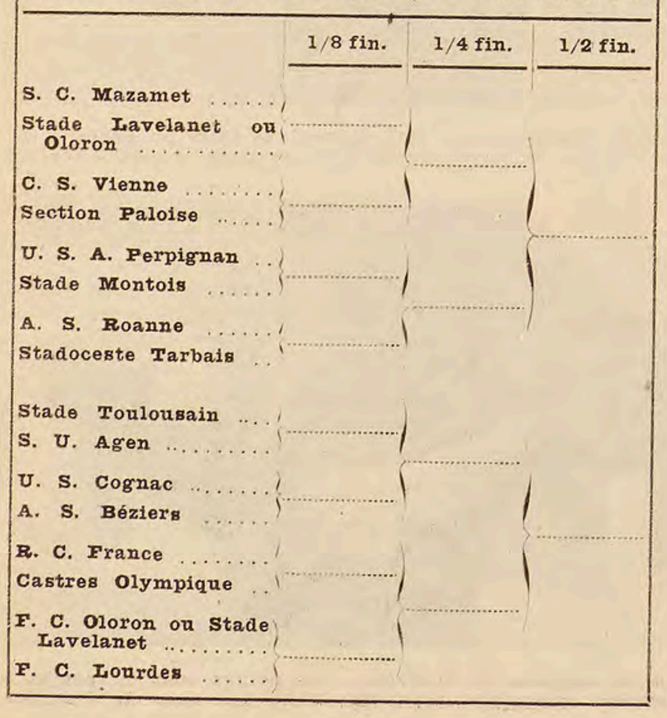
Si l'on cherche un demi d'ouverture, il semble bien que Baqué soit, de tous, le plus qualifié. Haut de 1 m. 80, lourd de 82 kilos, il est robuste, il ne redoute pas les chocs. Il a un excellent coup de pied et son service aux trois quarts est parfait, car il part vite, passe bien et sait toujours redresser le mouvement.

Il a permis aux deux centres Belletante et Darrieu de s'illustrer. Le premier, incisif, a le punch. Il sait profiter des occasions et est toujours dangereux. C'est lui qui, à la suite d'une série de passes allant jusqu'à l'aile, marqua un premier essai sur passe recentrée de son ailier Labernède. C'est lui qui, en seconde mi-temps, s'arracha du bloc des joueurs viennois pour les distancer et lancer son ailier Labernède à l'essai. On peut dire que Belletante, athlétique, robuste, attaquant toujours remarquable et très sûr défenseur, a sa place dans l'équipe de France. Mais voilà... Ne va-t-on pas le considérer comme un « cas hors sélection » ? Ce serait dommage à tous les points de vue. Hélas ! on sait que c'est une habitude de compliquer la tâche de nos sélectionneurs, comme si elle n'était déjà pas assez ardue.

En attendant, le C.S. Vienne a été battu par 9-3. Par ailleurs, l'équipe de Lavelanet n'a pas pu résister aux assauts de l'équipe champion de France, celle de Lourdes, victorieuse par 11-3. Ainsi donc, on peut construire définitivement l'ordre des huitièmes de finale du championnat de France. On s'aperçoit déjà que la première journée des huitièmes, le 19 avril, nous vaudra des rencontres de choix comme : Perpignan-Mont-de-Marsan, Vienne - Pau, Stade Toulousain-Agen, Racing - Castres, Cognac-Béziers et Roanne-Tarbes. Mais nous avons le temps d'en reparler d'ici le 19 avril. Avant ces matches, nous avons France-Galles samedi prochain.

M. de L.

COMMENT ILS ACCÉDERONT A LA FINALE



LES RESULTATS

POULE A. — F.C. Lourdes b. Stade Lavelanet, 11-3.
POULE B. — P.U.C. b. Stade Dijonnais, 16-3.
POULE G. — F.C. Grenoble b. C.S. Vienne, 9-3.
POULE H. — C.O. Creusot b. U.S. Métro, 8-3.

LE CLASSEMENT DES 16 PREMIERS QUALIFIES POUR LES 1/8 DE FINALE

1. F.C. Lourdes; 2. S.C. Mazamet; 3. Stadoceste Tarbais; 4. Stade Toulousain; 5. A.S. Béziers; 6. U.S.A. Perpignan; 7. Section Paloise; 8. R.C. France; 9. Castres Olympique; 10. C.S. Vienne; 11. Stade Montois; 12. U.S. Cognac; 13. S.U. Agen; 14. A.S. Roanne; 15. F.C. Oloron; 16. Stade Lavelanet.

DEVANT LYON, LE XIII GIRONDIN A DE NOUVEAU RÉTROGRADÉ

LES Girondins ont encore perdu du terrain... Troisièmes la semaine dernière, après leur échec devant Albi, ils ont encore rétrogradé. Nettement dominés par les joueurs de Lyon XIII, les poulains de Jean Duhau se retrouvent au cinquième rang. Rien n'est cependant encore perdu pour les Bordelais qui ont disputé deux matches de moins que les Villeneuvois qui les précèdent. Après ces deux défaillances, Bordeaux, pourtant, devra se reprendre s'il entend continuer sa route.

Le Celtic a aussi abandonné des points précieux à Villeneuve et la situation des Parisiens est désormais critique.

Lyon, Carcassonne, Marseille restent sur leurs positions. Leur avenir paraît désormais assuré. Si le succès des Audois sur Cavaillon était prévu, celui de Marseille devant Toulouse l'était beaucoup moins. Les Phocéens ont prouvé leur retour en forme en prenant leur revanche sur les représentants de la cité des violettes qui les avaient éliminés de la Coupe de France.

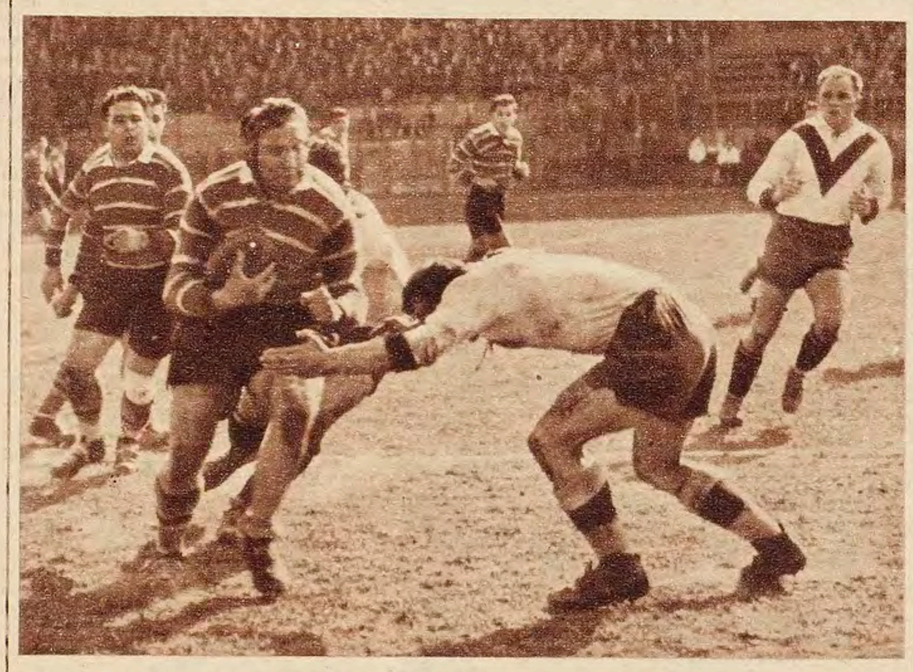
Albi, qui a battu Carpentras, reste aussi un prétendant, mais ses chances paraissent bien minces.

Les résultats

Carcassonne b. Cavaillon, 21-6; Albi b. Carpentras, 18-15; Marseille b. Toulouse, 19-6; Villeneuve b. Celtic, 18-8; Lyon b. Girondins, 34-16.

Le classement

1. Lyon (22 m.), 53 pts (+ 112); 2. Carcassonne (21 m.), 52 pts (+ 258); 3. Marseille (22 m.), 52 pts (+ 199); 4. Villeneuve (23 m.), 51 pts (+ 74); 5. Girondins (21 m.), 50 pts (+ 117); 6. Albi (22 m.), 50 pts (+ 98); 7. Celtic (20 m.), 46 pts (+ 119); 8. Avignon (21 m.), 38 pts (— 15); 9. Toulouse (21 m.), 37 pts (— 54); 10. Catalans (21 m.), 34 pts (— 160), etc.



LYON XIII-GIRONDINS (34-16). Le Lyonnais Baldassin, qui vient d'être servi par Audoubert (à g.), tente de percer en force. (Tél. trans. de Lyon.)

TOULOUSE XIII-MARSEILE (6-19). Le Marseillais Ferraro marque un essai malgré l'arrêt du Toulousain Ferrien. Au centre : Vial. (Téléphoto.)

VILLENEUVE-CELTIC (18-8). Le Parisien Roigt stoppe une attaque de Mazetti soutenu par Tarozzi. A dr : Fontvielle et Brousse. (Téléphoto.)

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. ROGER COSAERT, 2 BIS, RUE DE SAINT-MARCEAUX, A PARIS :

J'ai lu avec un vif intérêt le premier article de Marcel Hansenne sur l'entrainement des jeunes. Voilà d'excellente propagande en faveur de l'athlétisme ! Elle complétera utilement l'enquête que mène un autre journal sur les conditions dans lesquelles on peut redresser l'athlétisme français qui en a bien besoin. Pourquoi d'ailleurs ne demanderiez-vous pas à vos lecteurs leurs suggestions comme vous le faites pour connaitre la meilleure formule du championnat de France cycliste sur route ?

REPONSE. — Mais nous l'avons déjà fait, cher lecteur, dans nos numéros 369 du 8 septembre 1952 à 376 du 27 octobre et Marcel Hansenne en a lui-même tiré les conclusions. Nous sommes ravis que l'idée soit reprise. L'athlétisme n'aura jamais trop de défenseurs.

DE M. LUCIEN QUILLARD, A RULLY (CALVADOS) :

Je n'ai nullement l'intention de m'insurger contre les sélectionneurs de notre équipe nationale de football, mais ne croyez-vous pas, après les derniers échecs de nos représentants, qu'il serait utile de modifier le régime qui règne actuellement ? Côté défense, notre « onze » est à peu près sans reproche, mais l'attaque manque d'efficacité ; or, une seule chose compte en match : marquer des buts. Pour cela, il nous faut trois avants de pointe qui soient des buteurs et des inters qui soient d'excellents organisateurs de jeu.

REPONSE. — Oui, bien sûr, et c'est précisément le problème que s'efforcent de résoudre les sélectionneurs. L'équipe de France dont vous nous donnez la composition est bonne, encore que Dupraz n'y ait pas plus sa place qu'Abdesselem. Ce n'est pas parce que ces deux joueurs ont marqué des buts en championnat qu'ils possèdent la classe internationale. D'autres qui ont eu moins de réussite s'imposent de façon beaucoup moins discutable.

DE M. GERSTER, 13, RUE DES CORDIERS, GENEVE :

Non, il ne faut pas vous moquer du monde comme vous le faites ! Dans votre numéro 396, vous publiez des photos de Mulhouse-Racing de basket sur lesquelles les joueurs de Mulhouse — me semble-t-il — sont en maillots bleus foncés, culottes blanches, et les Racingmen en blanc, culottes bleues. Or, une photo du même match publiée par un de vos confrères représente les joueurs de Mulhouse en maillots blancs et les Racingmen en bleu. Vous me direz pour vous défendre que les joueurs ont changé de maillot à la mi-temps. Ce ne sera qu'une dérobade de plus !

REPONSE. — Est-il donc dans nos habitudes de nous dérober aux critiques, mêmes injustes ? Nous n'affirmerons pas notre bonne foi ; nous la prouverons en l'occurrence. Il y a eu deux matches Racing-Mulhouse. Le premier s'est disputé en décembre à Paris. Comme il est d'usage, le club visiteur a conservé son maillot et le Racing a joué en rouge (ce qui donne un maillot foncé sur un document photographique). Au match-retour, disputé sur terrain neutre (à Auboué), le règlement qui prévoit qu'au cas où les deux équipes ont des maillots de même couleur, le club dont le siège est le plus proche du lieu de la rencontre (Mulhouse en l'occurrence) change de maillot, a naturellement été appliqué. Les joueurs alsaciens ont adopté un maillot bleu foncé, le Racing conservant son habituelle tenue bleu ciel (qui devient blanc sur la photo) et blanc. Nos photos ont donc bel et bien été prises à Auboué, ce qu'il fallait démontrer, et non puisées dans nos archives.

Au reste, il n'y avait qu'un photographe sur le terrain : le nôtre. Si vous voulez tout savoir, il a regagné Metz après le match dans la propre voiture du président du C.S.M. Auboué, M. Ferrari — une 203 Peugeot de couleur bordeaux — en compagnie de notre rédacteur et d'André Siener, entraîneur du Racing. Voilà des témoins dont vous ne suspecterez pas la bonne foi !

DE M. LUCIEN RACINOU, YVERSAY (VIENNE) :

Lecteur du « Miroir des Sports » depuis 1930 (j'avais 10 ans), je crois avoir acquis le droit de venir, moi aussi, donner mon avis sur votre revue. Certains lecteurs vous donnent le titre de champion des hebdomadaires sportifs. C'est exact en ce moment... vous êtes seuls ou presque. Mais nous sommes loin du « Miroir des Sports » d'avant-guerre ! Il fallait voir les photos de Robert Caudrilliers sur les Tours de France d'alors où la beauté du paysage se mêlait à la course ; c'était tout autre chose que les condensés de René Mellix. Je sais d'avance que la formule d'avant-guerre est périmée, mais c'est bien dommage et les jeunes se demandent pourquoi on ne refait pas un aussi bel hebdomadaire. « Miroir des Sports » ? Il a fallu que ce soit un hebdomadaire illustré qui m'apprenne qu'on allait construire un stade de 100.000 places à Paris ; les magnats du football financent l'affaire ; aucune piste n'est prévue. Et le Tour 53 ? Pas un mot sur son tracé, les étapes, les équipes. Vous me direz que les quotidiens en ont parlé, mais il me semble que lorsqu'on est « Le Miroir des Sports », on doit être au premier rang, surtout lorsqu'il s'agit de la première manifestation sportive du monde. Des lecteurs vous ont demandé des récits sur les anciens champions ; vous avez répondu que ce n'était plus d'actualité. Croyez-vous qu'il ne serait pas plus beau de rappeler la solidarité de l'équipe de France en 1930 que d'étaler au grand jour les discordes entre champions ? En résumé, le « Miroir » actuel est bien, sans plus, mais vous pouvez et devez faire beaucoup mieux.

REPONSE. — Ah ! les kilomètres lancés de Michard au Vél' d'Hiv' ! Ah ! la chute de Leducq dans le Galibier ! Ah ! les records de Taris dans le bassin des Tourelles ! Ah ! les mousquetaires de la Coupe Davis ! Ah ! notre jeunesse... Nous aussi, nous aimions bien « Le Miroir » de ce temps-là. Nous l'achetions 75 centimes, car nous ne le fabriquions pas alors, et s'il y avait eu, à l'époque, un « Miroir des Lecteurs », nous eussions écrit d'une plume véhémente une défense de Charles Pélissier attaqué par les admirateurs d'Antonin Magne (ou le contraire), et cela nous eût valu un pensum supplémentaire de notre prof' de math' qui trouvait très mauvais que nous fussions capables de lui réciter le palmarès de Paris-Roubaix de Garin à Maréchal (hein, le Maréchal des années 30 ! quel crack !) plutôt que les théorèmes de la géométrie plane. Et puis, voilà... nous sommes en 53 avec quelques années de plus sur le crâne et nous essayons de faire un « Miroir » qui ne soit pas indigne du souvenir que vous en avez conservé. Nous allons vous faire une confidence : nous ne détestons pas le « Miroir » que nous fabriquons, et ce doit être parce que le journalisme est un métier qui conserve intactes nos facultés d'enthousiasme et d'illusion. Voulez-vous faire une expérience avec nous ? Tâchez d'oublier un instant Georges Ronsse, Binda, Guerra, Leducq, Blanchonnet... Bobet, même. Franchement, vous ne trouvez pas extraordinaires ces petits gars qu'on appelle Munch, Bertaz, Platel, Walkoviak ? La « une » pour Munch ? Mais oui, bien sûr, et de grands papiers élogieux, comme pour Leducq en son temps ! C'est cela le sport : l'avenir plutôt que le passé. Et l'optimisme plutôt que la nostalgie !

★

Nous remercions de leurs communications MM. Jean Garnier, au Pontreau, par Saint-Savinien (nous ne transmettons pas les adresses de sportifs; vous pouvez écrire à « France-Football », 10, fg. Montmartre, à Paris); **un sportif gueugnonnais** (injuriez les Six-Jours, mais alors signez vos lettres...); **Jean Foytit, St-Emilion; Christian Rucquay, Hôpital de Beaumont-sur-Oise** (votre défense de Bobet est très pertinente; nous vous souhaitons un prompt et complet rétablissement); **un sportif ariégeois** (comment pourrions-nous insérer votre « lettre ouverte à Bobet », si courtoise soit-elle, puisque vous ne la signez pas ?); **Michel Le Ménec, à Maël-Carhaix** (nous nous sommes déjà longuement expliqués sur les photos de matches prises à Paris; reportez-vous à notre numéro 395); **Pierre Poussant, à Villiers-sur-Marne** (la piste du Vel'd'Hiv' est en bois, mais elle est bordée de ciment et c'est en passant trop près de la corde que Terruzzi est tombé; il n'y a donc pas confusion de notre part).

M. Joseph Dupin, aux Verreries de Moussans, par Olonzac (Hérault), cherche à vendre les numéros de « But et Club-Le Miroir des Sports » 293, 310, 313, 314, 344, 355, 364, 365, 366, 371, 373, 380, ainsi que les numéros du Tour de France 1951. Lui faire offres directement.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Fernand AUBUGEAU. — Adressez-vous au cycles Stella, Nantes (Loire-Inférieure).

M. F. A. — Pour désigner les tricolores du Tour, Marcel Bidot, directeur technique de l'équipe de France, tiendra compte des enseignements des épreuves du début de la saison.

M. AUGEREAU, Le Vésinet. — Royer Crécy n'a jamais participé à la Ceinture Marcel Cerdan.

M. Guy BAHEUX, 18, rue Gaston-Darboux, Paris (18e). — Humez a battu Hecquart par arrêt de l'arbitre au 9e round, le 19 octobre 1950, à Paris.

M. Alex BERNAMONTI, 63, boulevard du Général-Graziani, Bastia. — Jean Baldassari est né le 18 décembre 1925, à Rueil-Malmaison.

M. André BLAY, lecteur de « But et Club », à La Réunion. — Ujlaki a été le meilleur tricolore du dernier France-Belgique gagné par les Belges, par 1 but à 0.

M. Calyde CARREZ, 3, rue Chambrulard, Langres (Haute-Marne). — A Saint-Moritz, dans la Coupe Konsberg, la France, représentée par Sumond Monnier et Thiollière, s'est classée 3e ex æquo avec la Suisse, derrière l'Autriche et la Yougoslavie.

M. Ed. MOWCZINSK., Chaudenay, Saint-Cyran-du-Jambot (Indre). — Ecrivez au siège du Lille Olympique Sporting Club, rue des Ponts-de-Comminès, Lille (Nord).

M. Jean-Paul CONSTANS, Montauban (Tarn-et-Garonne). — Mellberg jouait dans le onze de Suède qui participa à la dernière Coupe du Monde.

M. Lucien DAVIN, 12, rue Abbé-de-l'Epée, Toulon (Var). — Il s'agit de Juan Manuel Fangio.

M. Michel DUCLOS, rue St-Nicolas, Sablé (Sarthe). — Andersson est Suédois. Il jouait à Goeteborg avant de devenir la vedette de l'Olympique de Marseille.

M. Michel DUPUIS, 11, rue de la Rosière, Lyon (Rhône). — En 1951, Hugo Koblet a gagné le Tour de France et le Tour d'Italie.

M. Francis DUPAUY, Ares (Gironde). — Au moment des matches internationaux du début de saison, les Girondins étaient barrés par des rivaux plus jeunes ou en meilleure forme, ce qui n'enlève rien aux qualités des footballeurs bordelais.

M. M. D.-B. — Les boxeurs de l'écurie Oquinarenne s'entraînent dans une salle du Passage-des-Petites-Ecuries.

M. Charles KOLODRIEZ, La Haute-Levade, par Levade (Gard). — Les styles de Andersson et de Koranyi ne sont pas comparables. L'ex-avant centre de Sète était lui aussi un grand footballeur, mais il préférait la subtilité au passage en force pour s'imposer à la défense adverse. Moins direct qu'Andersson, Koranyi était également excellent technicien. Koranyi est resté aussi l'un des maitres du jeu de tête.

M. Jean-Philippe LEROUX, 49, boulevard Aristide-Briand, Orléans (Loire). — Charles Humez ne parle pas anglais.

M. M. D., Pont-a-Vendin. — « Route et Piste » est le seul hebdomadaire spécialisé.

M. Roger LOGUIDY, boulevard Michelet, Nantes. — Aux Jeux Olympiques de Berlin, en 1936, Jesse Owens a enlevé quatre titres, ceux du 100 m., du 200 m., du 4 × 100 m. et du saut en longueur.

M. André MAUREL, 19, Grande-Rue, Montpellier (Hérault). — L'ouvrage de nos collaborateurs André Chassaignon et André Poirirer : « Le Tour de France, ce passionnant fait-divers », a paru aux Editions Fleury, 50, rue de Miromesnil, Paris.

M. Maurice MOISSEL, Mouzens, par Saint-Cyprien (Dordogne). — Lassègue est toujours licencié à Toulouse XIII.

Un Basque. — Michel Sorrondo a été cinq fois international. En 1946, il faisait partie du quinze tricolore qui fut battu par les Kiwis, par 14 à 9. En 1947, il joua dans l'équipe de France qui participa au Tournoi des Cinq-Nations et qui obtint les résultats suivants : battu par l'Angleterre, par 6 à 3; battu par le Pays de Galles, par 3 à 0; bat l'Ecosse, par 8 à 3; bat l'Irlande, par 12 à 0 : au cours de ce dernier match Sorrondo marqua un essai.

M. Rolland SAUVAGEOT, 56, avenue de la République, Le Creusot (Saône-et-Loire). — Jean Bouin est tombé au champ d'honneur le 29 septembre 1914.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », au Tregune (Finistère). — Robinson a abandonné la boxe, mais il n'est pas impossible que l'ex-champion du monde des poids moyens effectue un jour sa rentrée.

Un admirateur de Louison Bobet. — En grande forme, René Vignal est l'égal du meilleur Da Rui.

Un lecteur Nord-Africain. — Hadi Tijani est retourné en Afrique du Nord.

Un lecteur. — André et François Mahé ne sont pas parents.

Un ami de l'athlétisme. — Marcel Hansenne est toujours recordman de France du 800 et du 1.000 mètres.

Un fervent supporter du Racing. — Les footballeurs du Racing portaient le deuil de M. Gillou, président général du Racing, décédé il y a quelques semaines.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », à Saint-Omer. — Lucien Petit-Breton est mort le 20 décembre 1917.

Un Ornais, fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Marcel Cerdan était né le 22 juillet 1916 à Sidi-bel-Abbes. Il est mort le 28 octobre 1949 dans la catastrophe aérienne des Açores.

Allô. Allô. — Jean Robic aura 32 ans en juin.

Un sportif. — Vous trouverez tous ces renseignements dans le numéro spécial de l'athlétisme (janvier 1953), en vente à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, à Paris.

Trois lecteurs de Strasbourg. — Voici la composition du onze de France militaire qui a battu la Belgique, le 24 mars 1927, au Stade Pershing, par 4 buts à 2 : Thépot ; Weber, Rollet ; Cazal, Lemyze, Wild ; Hurtevent, Bardot, Ferrari, Chantrel, Cahen.

Un petit boxeur calédonien. — La Fédération Française de Boxe a retiré la licence de Laurent Dauthuille après le combat malheureux qu'il livra à Mickey Laurent (ko. au 2e round).

Deux jeunes du foyer de Tours. — Les coups de tête sont interdits aux cours des combats disputés en Amérique, comme ils le sont sur les rings européens. Vos renseignements étaient erronés.

JEUNE DE LA

L'attaque du sol la plus normale est celle de la plante du pied. C'est la plus naturelle, donc la seule à être adoptée.

L'attaque du talon, appelée « déroulement du pied », est une plaisanterie qui peut être rangée au musée de l'athlétisme.

L'attaque de la pointe du pied est rare. Elle convient à certains sujets légers. Un athlète sur cent mille peut l'adopter.

Les mouvements des bras doivent se faire en parfaite décontraction. Le sujet conserve ici les mains à demi ouvertes.

Ici, la manière est mauvaise. Les poings sont crispés et la fatigue apparaîtra plus vite dans les bras de l'athlète.

CENDRÉE, ENTRAINE-TOI AVEC MARCEL HANSENNE

La course est le mouvement le plus naturel qui soit, ce sont les hommes qui l'ont compliquée !

DEBUTANT, je vais te tutoyer, comme nous avons coutume de le faire sur le stade. Car, une fois revêtus de la tenue sportive, nous nous sentons tous pareils, jeunes ou vieux, champions comme débutants. La cendrée, qui recueille la sueur des obscurs comme celle des coureurs célèbres, est notre passion commune. Et les traces laissées par les pointes sont toutes anonymes...

La semaine dernière (1), je t'ai dit que l'entraînement moderne exigeait deux heures de travail quotidien. Ne t'effraie pas trop vite cependant : ces deux heures constituent le temps consacré à l'entraînement par un athlète déjà aguerri. Avant de pouvoir te considérer comme tel, il te faudra patienter deux années au moins. Le cœur est, en effet, un muscle qui s'habitue progressivement à la fonction de la course, comme le fait le quadriceps de la cuisse, par exemple.

Sache que, si ton entraînement est conduit avec sagesse, les battements de ton cœur iront en diminuant, au repos aussi bien qu'après un effort. Autrement dit, si ton cœur bat à 70 en ce moment, au repos, il battra à 60 ou moins en 1955, et s'il bat à 110 après le troisième 300 couru en 48", il battra à 90 dans deux ans. Ce contrôle cardiaque te prouvera que tu as su agir avec sagesse et que tu es en progrès. Cela devrait te rassurer sur les effets des méthodes modernes qui ont pour avantage d'éviter à l'entraînement tout effort violent. Courir une heure ou deux par jour, en y allant doucement, est beaucoup moins dangereux que courir trois minutes à vive allure. **N'OUBLIE JAMAIS CELA.**

Le déroulement du pied est un "gag" usé

Nous allons revoir rapidement, à présent, certaines lois de la course. L'attaque du pied, d'abord. Il y a trois manières de fouler la cendrée : en attaquant celle-ci de la pointe du pied, de la plante et enfin du talon.

L'attaque du talon, appelée communément déroulement du pied, est une vieille plaisanterie qui a enfin vécu. On peut la ranger au musée de l'athlétisme, à côté des bouchons que l'on conseillait de serrer dans ses mains ou avec le mouchoir que l'on recommandait de placer dans sa bouche.

L'attaque de la pointe du pied est extrêmement rare. Elle convient à certains sujets fort légers, comme l'était Roger Rochard, par exemple. Un athlète sur cent mille peut attaquer le sol comme le faisait Rochard.

L'attaque la plus normale, la plus logique, est celle qui s'effectue à l'aide de la plante du pied. C'est la plus naturelle et la seule qui devrait être adoptée. Il n'aurait jamais été question d'attaquer la cendrée autrement si le monde de l'athlétisme ne s'était augmenté de pseudo-fakirs qui ont voulu compliquer une chose qui était fort simple. Il y a, certes, déroulement du pied dans le geste de la course, mais il s'effectue (machinalement) de la manière suivante : plante du pied, talon, pointe. On n'a besoin de personne pour appliquer ce mouvement : il naît de lui-même. Le seul conseil que l'on puisse donner aux coureurs de demi-fond, c'est d'attaquer le sol par la plante du pied, **COTE EXTERNE.** Le reste, c'est du vent...

Respire par la bouche

Comment respirer en course ? Par la bouche, car les échanges respiratoires augmentent forcément pendant l'effort, l'organisme ayant besoin de plus d'oxygène.

J'ai envie d'ajouter : et c'est tout. Il n'y a qu'en France qu'on a réussi à faire de la respiration en course une chose très scientifique et, par conséquent, très compliquée, avec un rythme se rattachant à un nombre de foulées. Personnellement, je ne savais pas, après dix années de pratique, comment je respirais, sinon que je le faisais par la bouche, et si je l'avais su, cela n'aurait rien changé. Ne te préoccupe pas de cette question qui est sans importance. La course est le mouvement le plus naturel qui soit : ce sont les hommes qui l'ont compliquée.

Cultive ta personnalité

Tu lis les journaux, tu vas au cinéma. Tu sais donc que Reiff court de telle manière, ou Zatopek de telle autre. Comme tu les admires beaucoup, tu as tendance à copier leur style. C'est une très grosse faute de ta part. Si Zatopek avait essayé d'imiter le Finlandais Heino, il n'aurait jamais été Zatopek.

Evite surtout de vouloir adopter une foulée trop grande. Jules Ladoumègue pouvait le faire, mais il était Jules Ladoumègue, avec sa conformation spéciale, ses jambes immenses et son buste court. Beaucoup voulurent courir comme Ladoumègue et ils n'en retirèrent que déception. De préférence cours aussi naturellement que possible. La foulée qui convient à ta conformation se dégagera d'elle-même. Ni trop longue ni trop courte, elle te permettra d'obtenir le meilleur rendement. Essaie surtout de la rendre aussi économique que possible. Ne monte pas les genoux exagérément, et ramène la jambe arrière, celle qui pousse sur le sol, aussi vite que tu le peux.

Pour tes bras, pense surtout à les décontracter

Le mouvement des bras pendant la course, qui fait penser à un balancier, doit demeurer constamment souple, ce qui est d'ailleurs extrêmement difficile. Dans un 1.500 mètres, les bras ne servent pas énormément à la progression. Ils ne sont réellement utiles qu'au moment décisif de la course, c'est-à-dire celui du sprint final. Barthel, par exemple, ne s'est presque pas servi de ses bras pendant le 1.500 olympique. Mais il n'a pas eu à subir le handicap de ceux-ci, ce qui eût été si ses épaules et ses mains s'étaient contractés pendant l'épreuve. En fait, les bras assurent principalement l'équilibre du mouvement. La difficulté, c'est de les conserver relâchés de bout en bout, afin de pouvoir les utiliser mieux au moment de l'effort plein. Le reste, c'est de la littérature. Zatopek, si l'on s'en tenait aux principes officiels édictés par certains manuels, serait un coureur au style tout à fait médiocre, et incapable, par conséquent, de pouvoir obtenir le moindre résultat. Son bras gauche est collé au corps tandis que le droit en est très écarté. Quelle importance ? **L'ESSENTIEL EST BIEN QUE ZATOPEK COURE TRES VITE ET CELA N'EST POSSIBLE QUE PARCE QU'IL CONSERVE SES BRAS ET SES MAINS TRES RELACHES PENDANT UN 10.000 TOUT ENTIER.** Un grand nombre de coureurs peuvent faire admirer un style beaucoup plus brillant. Mais en 34 minutes...

Crois-moi : la course à pied est un exercice extrêmement simple. **UN ENFANT DE HUIT ANS QUI COURT DANS LA RUE EST SANS DEFAUT.**

Maintenant que tu sais cela, et que tu respires un peu de voir se déchirer les voiles qui obscurcissaient l'horizon, prends hardiment tes pointes et ton survêtement pour te rendre à l'entraînement.

Commence par une heure trois fois par semaine, afin que ton organisme s'habitue lentement et progressivement au geste de la course.

Où donc ? Cela aussi est sans importance. Il n'y a pas de piste près de l'endroit où tu travailles, où tu demeures ? Qu'est-ce que cela peut faire. La cendrée n'est pas indispensable pour s'entraîner. La forêt, la campagne, le bois, font aussi bien l'affaire, pourvu que le terrain soit souple. Commence par courir tout doucement pendant vingt minutes, pour préparer ta musculature. Ensuite, alterne sprints longs et marche. Combien de sprints et quelle longueur ? Jusqu'à l'apparition de la fatigue. Ne fais rien étant contracté ou sentant que cela va venir. Si tu vaux 42 secondes sur 300, ce qu'il t'est aisément possible de contrôler, essaie de courir six fois cette distance en 48 secondes à huit minutes d'intervalle, mais ne le fais que quatre fois si la lassitude se manifeste. La séance suivante, passe du 300 au 600. Si tu vaux 1'40", cours trois 600 en 1'55" à quinze minutes d'intervalle. Et pour la troisième séance hebdomadaire, travaille le « train » en courant deux 1.000 mètres à vingt minutes d'intervalle, en ajoutant vingt secondes à ton record personnel sur la distance. Après chaque séance, effectue dix minutes de footing pour faciliter le retour au calme. Ultérieurement, je te donnerai communication d'un tableau pour des coureurs de force différente, afin que tu comprennes mieux l'importance du dosage.

Tout l'esprit de l'entraînement moderne se trouve inscrit dans ce rythme. Jamais d'effort intense à l'entraînement, qui provoquerait un surmenage cardiaque à brève échéance, de même qu'une dépense d'influx nerveux, mais une répétition inlassable d'efforts très légers. C'est de la sorte que ton cœur, tes muscles et tes nerfs s'habitueront progressivement au rythme de la course. Après un an de cette préparation, tu pourras t'entraîner quotidiennement pendant une heure et, un an plus tard, deux heures.

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports », n° 396. Reproduction, même partielle, strictement interdite.

PROCHAIN ARTICLE :

UN ATHLÈTE N'EST PAS TENU DE VIVRE COMME UN MOINE

N'oublie jamais :

Il est moins dangereux de courir doucement une heure ou deux par jour que trois minutes à très vive allure

★

Le temps des "pseudo-fakirs" est terminé !

★

Respire tout simplement par la bouche

★

Ne copie personne et conserve ta foulée

★

Relâche bien tes bras et le plus possible

★

La cendrée n'est pas du tout indispensable

Cette foulée est bonne parce que la remontée du genou se fait d'une manière naturelle.

Foulée forcée, trop verticale, très fatigante et qui empêche de répondre à un démarrage.

ABDALLAH A LA CLASSE ; MIHALIC LA TÊTE

Le départ du cross international vient d'être donné. Paris mène légèrement détaché. On reconnait, de gauche à droite : Abdallah (60), Labadie (65), Lecat (66), Ali ou Bassou (89), Furic (62), ayant derrière lui Com. Les Français, bien groupés, feront une bonne course d'ensemble. Mais le Belge Theys (15) surveille Paris et passera à l'attaque avec Van de Wattyne.

La Farandole de Vincennes

par André CHASSAIGNON

L'HIPPODROME de Vincennes, au début du printemps, est ravissant. Les arbres sont noirs encore, mais le soleil luit dans un ciel d'une nuance délicate. Le terrain, avec son herbe pâle et les taches blondes du sable, évoque une gravure de keepsake. L'envol d'un pigeon blanc, teint de bleu et de rouge, célèbre l'arrivée de M. Vincent Auriol en complet de ville gris fer. M. Méricamp, tout fier de ce haut voisinage, bourgeonne et éclate d'aise comme les jeunes pousses aux marroniers. D'un geste tout ensemble ample et familier, le Président de la République salue les athlètes dont le défilé vibre dans ce tableau d'une finesse d'aquarelle. Bleu roi, vert bouteille, écarlate, bouton d'or, blanc de neige, bleu de France, les survêtements des crossmen, groupés par pays et se rendant au départ, crient la joie du sport dans la douceur de la saison.

Ils sont partis. De trois minutes en trois minutes, une fusée rouge et verte projette ses étoiles dans un peu de fumée : un nouveau kilomètre vient d'être couvert. De loin, le peloton semble un serpentin dessinant une figure de farandole au gré d'un tracé qui le plie et le replie sur lui-même. Bientôt, un monticule et une descente brève cassent la farandole en deux, en trois. Peu à peu, elle s'étire, se fragmente en un pointillé de silhouettes dans le paysage miroitant de soleil. De petits groupes se forment, éparpillés sur le terrain. L'œil n'a plus pour repères qu'un bouquet d'arbres derrière une cabane d'affichage bleue, puis un rideau d'arbres qui épouse la piste de cendrée noire et sur lequel se détachent les coureurs.

Les fusées jaillissent, le haut parleur situe la course dans le temps : les 6 kms en 19' 35", les 7 kms en 22' 50", les 10 kms en 33" 2'. Devant les tribunes, Abdallah repasse, détaché, précédant Mihalic et Sando. Le regard suit une image papillottante, les trois petits points groupés qu'ils forment à l'autre extrémité de l'hippodrome. Puis un point se détache, à l'entrée de la grande courbe finale, une silhouette se précise, saute une haie, aborde la ligne d'arrivée. Derrière, un maillot tricolore passe un maillot blanc puis ralentit, laisse le maillot blanc revenir et le dépasser. Sando a battu Abdallah pour la deuxième place. Déjà le vainqueur est près de la tribune présidentielle. C'est Mihalic. Il passe la main dans ses cheveux. Il n'est même pas essoufflé...

Déjà après le premier kilomètre le peloton des leaders s'est formé. Pirie (1) mène devant Theys (15) et Van de Wattyne (16). Abdallah est dans sa foulée, suivi, sur sa gauche, de Mihalic. L'Anglais, grand favori, rétrogradera vers le sixième kilomètre.

E (ET LES JAMBES)

LE cross international a été remporté par un Yougoslave de 32 ans, Mihalic. C'était la première fois que les Yougoslaves participaient à l'épreuve, et le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils y ont fait des débuts remarquables. Pourtant leur venue à Vincennes fût décidée au dernier moment. Les Yougoslaves avaient contre eux l'annonce tardive de leur participation au cross international et une absence de contacts avec l'étranger qui remonte à l'été dernier. Malgré ce double handicap ils s'en retourneront chez eux avec une victoire individuelle et une fort honorable troisième place dans le classement par nations.

Par Marcel Hansenne

La victoire de Mihalic n'a pas été obtenue sans mal. Ce fût celle de l'attaquant de dernière heure. Mihalic s'abstint en effet de se mêler aux premières escarmouches dont il savait qu'elles seraient sans suite. Mais quel que fût le leader il demeurait constamment à quelques mètres seulement de sa foulée. C'est ainsi que sa présence parmi les hommes de tête demeura longtemps ignorée du grand public, lequel n'avait d'yeux que pour les généreux attaquants, qu'ils eussent nom Pirie, Theys, Van de Wattyne ou bien Abdallah. Ce n'est que lorsque Pirie et Theys furent bel et bien boutés hors des choses sérieuses que les actions de Mihalic remontèrent soudain dans l'esprit de la foule. Alors on observa mieux le comportement du maillot bleu clair. Il allait bien, le maillot bleu clair. Toujours bien placé, légèrement en retrait de l'homme de tête. Jusqu'au moment où on le vit prendre la place de l'homme de tête.

On peut dire que Mihalic remporta cette course de manière absolument parfaite. La tête et les jambes y étaient. Lorsqu'il porta son estocade, longue de trois kilomètres, le Yougoslave savait fort bien qu'Abdallah avait dans les jambes les efforts qu'il avait effectués pour annuler — trop vite — les effets d'une erreur de parcours. Il savait aussi que Sando avait beaucoup peiné pour revenir sur le peloton de tête, et qu'il devait être bien fatigué, par conséquent. Sentant son heure venue il attaqua résolument, et à partir de ce moment Abdallah et Sando furent proprement réduits à la défensive. Ces trois derniers kilomètres furent émouvants au possible, encore que chaque nouvelle foulée de Mihalic construisit patiemment sa victoire. Au moindre obstacle Abdallah et Sando devaient en effet s'accrocher et lorsque Mihalic appuya vraiment sur l'accélérateur, s'en fût fait de leur résistance. Le Yougoslave, sans se retourner jamais, allait vers son triomphe...

Les deux principales surprises de ce cross international, couru à une allure sévère de bout en bout, sont évidemment Pirie et Theys qui se classent respectivement 19e et 23e. C'est bien loin pour des champions de cette trempe. Mais que leur est-il arrivé ? Pirie a brusquement baissé pavillon au sixième kilomètre, victime nous a-t-il dit plus tard, d'ampoules aux pieds causées par le sol dur. Il fût contraint de se déchausser à mi-course. Mais auparavant son allure n'avait pas été celle du Pirie des meilleurs jours. Quand on sait qu'on va devoir courir pendant cinquante minutes, et que les jambent ne tournent pas rond, il est bien rare qu'on puisse aller très loin. Theys, lui, souffrit du soleil, déjà très chaud samedi. Sa défaillance fût beaucoup trop brutale pour rester sans explication. D'autant que le Belge avait manifesté, dès le deuxième kilomètre, des velléités de combat réelles. Qui sait, cependant, si Pirie et Theys ne se ressentaient encore des efforts fournis deux semaines plus tôt ? Mais enfin, c'est ça le cross. Le terrain, la distance, le vent, le froid ou la chaleur, sont autant d'éléments qui comptent. Il faut, pour gagner une épreuve comme celle de samedi dernier, être dans une condition physique parfaite. Or c'était le cas de Mihalic, comme c'était celui d'Abdallah. Notre jeune marocain a en effet étalé, tout au long de la course, sa classe superbe. Ciel, quel champion que celui-là ! Il y a un an, presque un inconnu encore, et aujourd'hui rival direct de Mihalic et de Sando ! Savez-vous ce qu'ont fait Mihalic et Sando l'été dernier sur 10.000 mètres ? Ils ont couvert la distance, l'un en 29' 48" 6, l'autre en 29' 51" 8. Et ce sont ces athlètes de belle renommée que le jeune Abdallah a réussi à tenir presque en échec ! Treize secondes seulement le séparaient à l'arrivée du Yougoslave, dont il tenait encore la foulée dans le treizième kilomètre. S'il fallait une preuve que le sergent tirailleur vaut trente minutes sur 10.000 nous l'aurions maintenant. Car ce cross a été l'apanage des hommes rapides, comme on pouvait d'ailleurs s'y attendre. Les deux premiers, Mihalic et Sando, étaient les seuls qui avaient pû descendre en-dessous de trente minutes sur piste.

Par équipes les Anglais ont gagné, comme prévu. Leurs jeunes éléments se sont lancés dans la bataille à corps perdu, et l'ont remportée. C'est justice. Mais les Français ont sû s'incliner en gardant leur honneur intact. Nous n'espérions même pas classer trois hommes dans les dix premiers et c'est pourtant ce qui s'est passé. Prat a couru avec intelligence, Bouali a effectué un retour très méritoire après un départ un peu lent, Lecat a fini vite lui aussi, remontant neuf places dans les quatre derniers kilomètres, et Labadie a confirmé son excellente tenue du National. Par contre les autres ont été décevants.

ABDALLAH A TOUT L'AVENIR DEVANT LUI

par Alain MIMOUN

MIHALIC, vainqueur du cross international, c'est pour moi un résultat normal. On oublie trop souvent que les meilleurs l'été sont aussi les meilleurs l'hiver quand ils veulent s'en donner la peine. Jadis, le cross-country a peut-être été une spécialité pour certains. Mais aujourd'hui, cela n'est plus. Un coureur qui vaut 31 minutes sur 10.000 sera toujours battu par un coureur qui vaut une minute de moins que lui. Il n'y a pas de vérité en dehors de celle-là. D'ailleurs, regardez qui vient après Mihalic : l'Anglais Sando, lui aussi très rapide sur la piste.

J'aurais aimé courir contre Mihalic. Je pense qu'il m'aurait donné du mal, mais Zatopek m'en a donné beaucoup plus que ne pourra jamais le faire un autre coureur. Mes regrets ont presque disparu cependant quand j'ai vu Abdallah se comporter avec une si grande vaillance. Le voilà devenu un champion, avec lequel il va falloir compter. J'en suis heureux pour lui, car son application à l'entraînement méritait une telle récompense. Mihalic a 32 ans, et il a beaucoup travaillé avant d'obtenir cette victoire. Abdallah, lui, a tout l'avenir devant lui. J'aurais bien voulu, à 24 ans, terminer troisième du cross international...

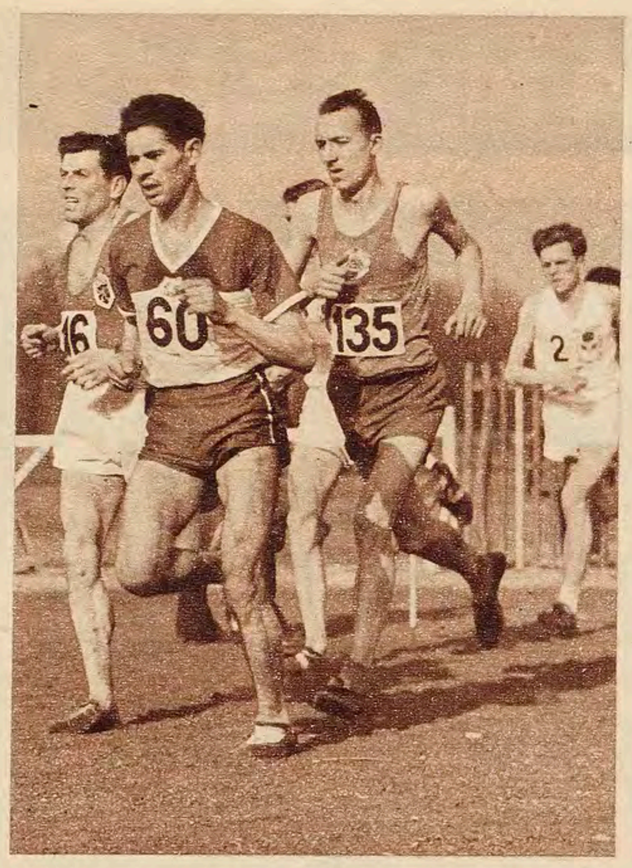
(Recueilli par M. H.)

LES RESULTATS

1. Mihalic (Yougoslavie), 47' 53" 1/10; 2. Sando (Angleterre), 48' 3"; 3. Abdallah (France), 48' 6"; 4. Bannon (Ecosse), 48' 22"; 5. Norris (Angleterre), 48' 40" 6/10; 6. Gray (Angleterre), 48' 41" 4/10; 7. Prat (France), 48' 47"; 8. Baldoma (Espagne), 48' 51"; 9. Bouali (France), 48' 53", etc.

LE CLASSEMENT PAR EQUIPES

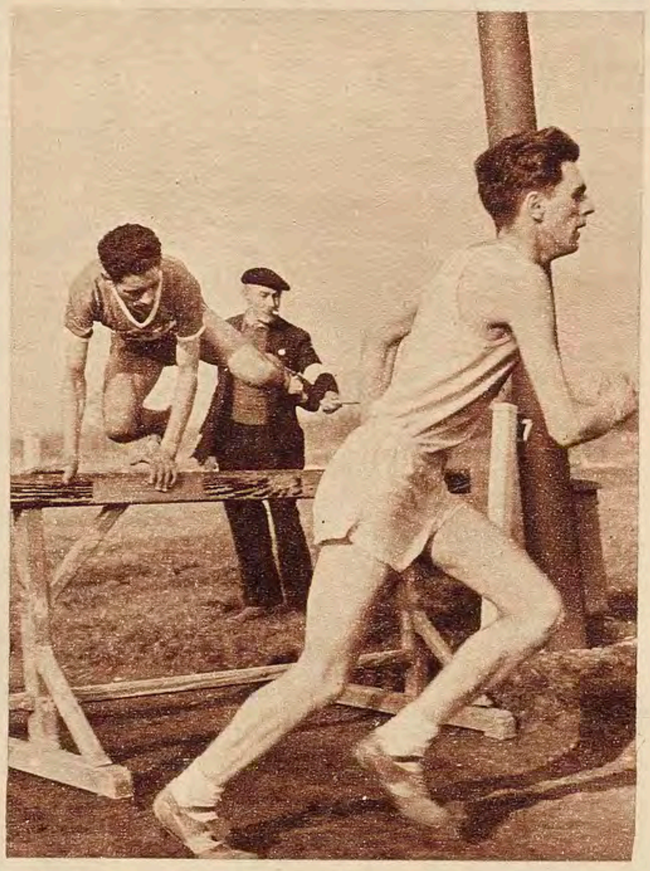
1. Angleterre (2, 5, 6, 11, 19, 21), 64 pts; 2. France (3, 7, 9, 15, 16, 34), 84 pts; 3. Yougoslavie (1, 18, 20, 25, 26, 39), 129 pts, etc.



Abdallah a pris la tête devant Van de Wattyne (16), Mihalic (135), Pirie (masqué), Sando. Il imprime une allure rapide à la course, rendue dure par la chaleur.

Mihalic, au virage des tribunes, conduit la course devant l'Anglais Sando, l'Ecossais Bannon, et Abdallah. Les 4 hommes sont encore frais après 8 kms.

L'arrivée n'est plus qu'à 3 kms. Abdallah, très vite revenu après une erreur de parcours, s'efforce de décramponner Mihalic qui suit avec grande aisance.



Sando a franchi la dernière haie devant Abdallah. Le Marocain reviendra sur l'Anglais dans la ligne droite, mais il devra s'incliner et finira troisième.

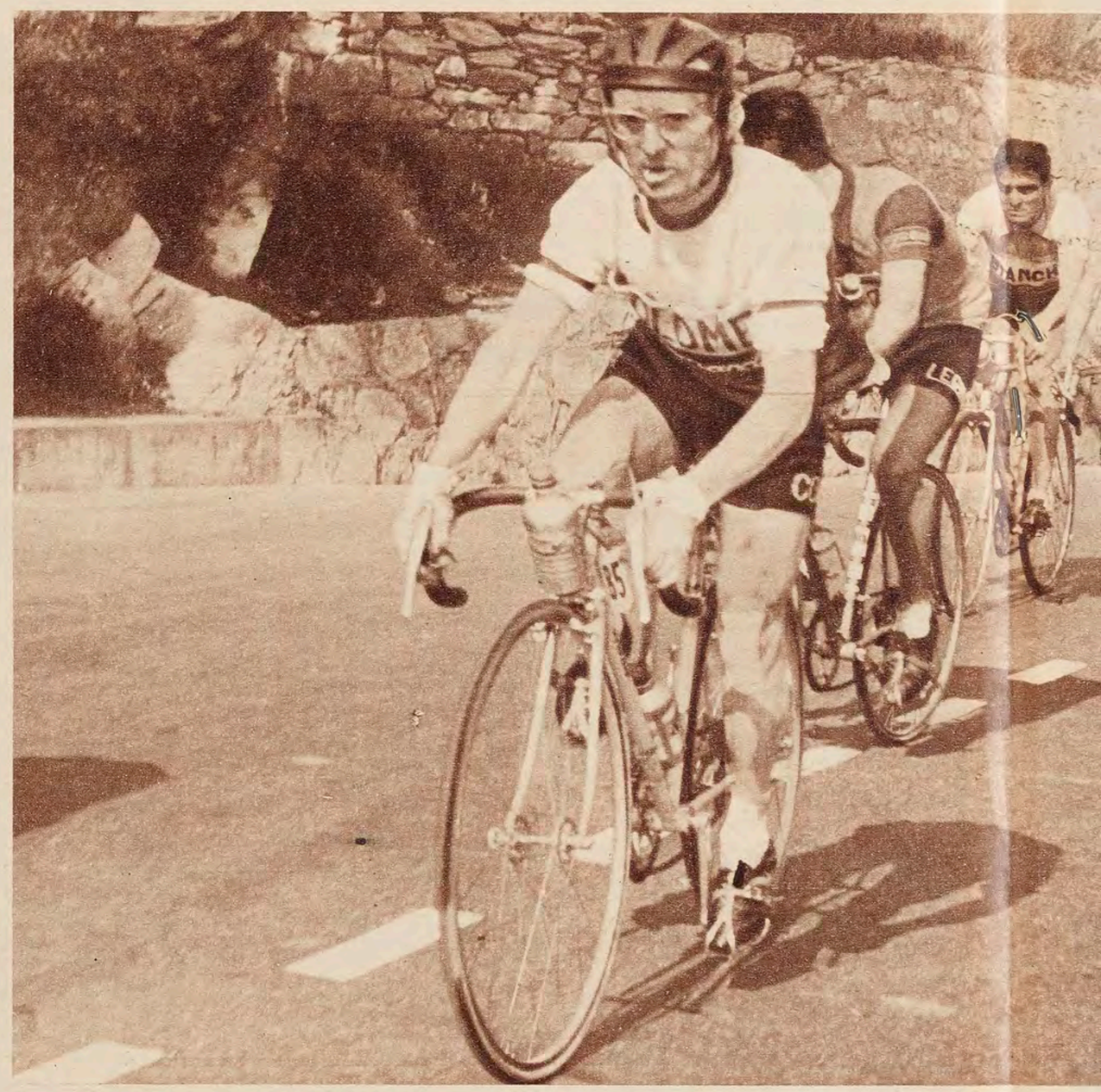
Pendant ce temps, Mihalic, qui a porté sa dernière attaque à bon escient, franchit en triomphateur la ligne d'arrivée et sa belle victoire sera très applaudie.

Le Yougoslave, après avoir été félicité par le Président de la République, explique sa course à Alain Mimoun. On remarquera son grand état de fraîcheur.

MILAN-SAN REMO : COPPI TROP S

Koblet fut l'artisan de la première échappée qui, grâce à lui, tint plus de 130 km.

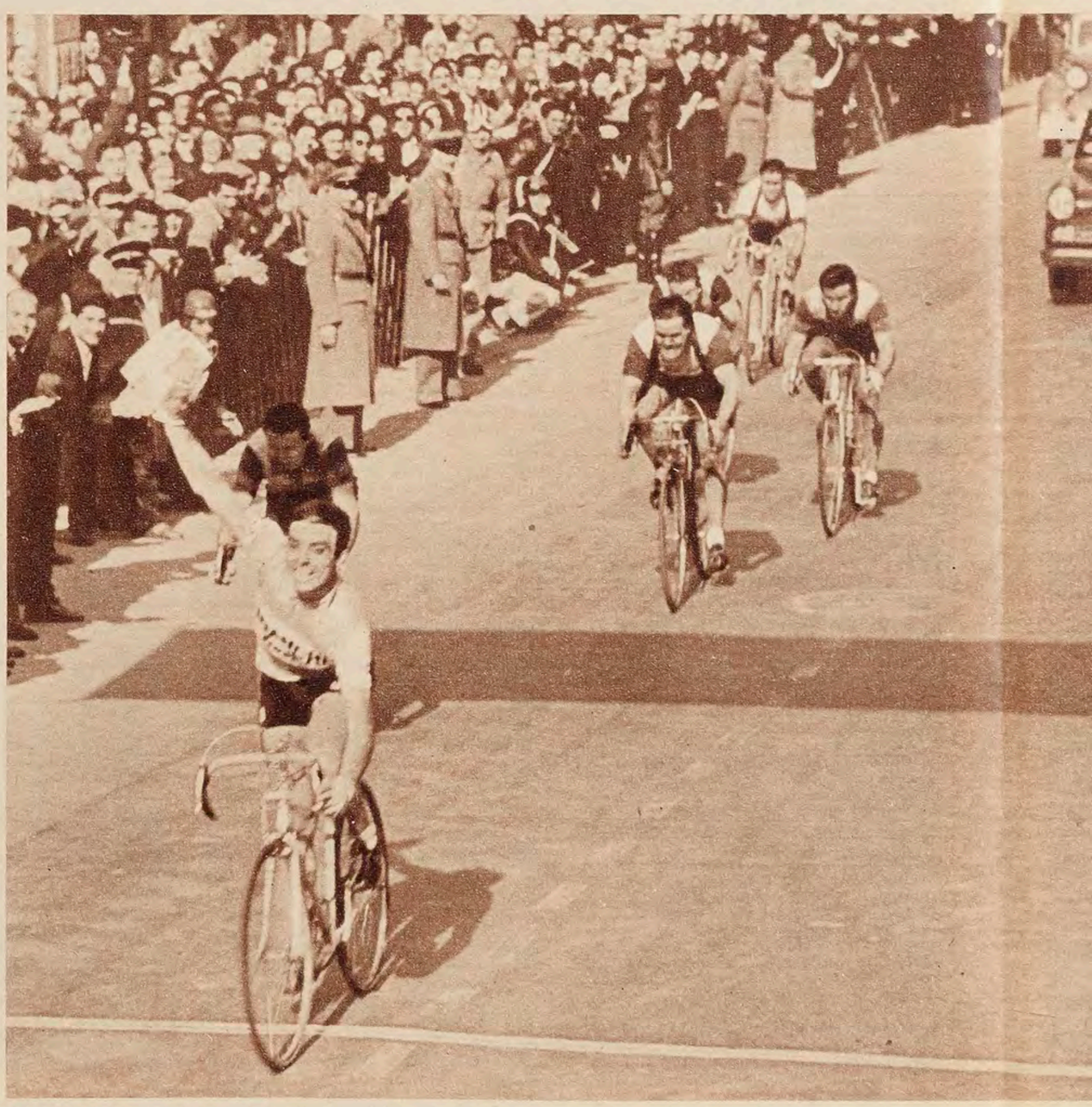
Le Turchino fut escaladé au train. Seuls, De Santi (à g.) et Buratti se détachèrent.



C'est à Savone, à moins de 100 km. de l'arrivée, que les Français ont déclenché la bataille finale. Kobic et B Breton, qui terminera premier Tricolore, mène sèchement dans le Capo Mele. On reconnait : De Filippis

Walkowiack, excellent tout le jour, creva et dut chasser ferme pour rejoindre.

Aussitôt la ligne d'arrivée franchie, Kubler a heurté un spectateur. On le soutient.



Dans les derniers kilomètres, le groupe a ralenti et le Belge Ollivier a rejoint. Le sprint s'est engagé à Sa Petrucci, grâce à une astuce technique, l'emporte pour la deuxième fois devant Minardi et les Belges qui lut

Coppi fut le point de mire de la course et travailla au succès de son coéquipier Petrucci. Dans le Capo Berta, dont les rochers sont bien garnis, Fausto a lâché ses rivaux.

OP SURVEILLÉ A LANCÉ PETRUCCI

ale. Robic et Remy ont démarré et onze coureurs seulement sont restés en leur compagnie. L'énergique petit : De Filippis, Loretto Petrucci, Roma, Nello Lauredi (à dr.), Raoul Rémy, Guiseppe Minardi, Walkowiack.

engage à San Remo, et le véloce Belges qui luttent avec De Filippis.

Vingt-six secondes plus tard, Robic et Walkowiack, qui n'ont pour ainsi dire pas perdu de terrain depuis le Capo Berta, disputaient la 7e place.

Le futur vainqueur, Petrucci, fut lâché dans le Capo Berta, mais il s'accrocha et revint rapidement dans la descente. De la voiture, Tragella l'encourage.

FAUSTO A JOUÉ AU "DOMESTIQUE" AVEC AISANCE ET BONNE HUMEUR

De notre envoyé spécial René de LATOUR

SAN REMO. — Chaque grande épreuve routière possède ses particularités, et Milan-San Remo, c'est la course des « capi ».

Elles ne sont pas méchantes, certes, ces trois « bosses », vite avalées entre le 241e et le 253e kilomètre d'une épreuve qui en comporte 281, le Melé, le Servo et le Berta, la dernière, de loin la plus dure, qui s'élève de 160 mètres au-dessus de la mer en 2 km. 500 d'escalade. De quoi faire sourire un grand grimpeur... Or, c'est pourtant sur ses pentes que s'est joué, une fois de plus, le sort d'un Milan-San Remo qui avait réuni tout ce que l'Italie, la Belgique, la France et la Suisse, comptent de pédaleurs patentés. Dans les derniers lacets du Capo Berta s'évanouirent nos chances, encore belles à ce moment puisqu'il n'y avait pas moins de quatre Français parmi les onze hommes qui composaient le groupe de tête ayant imposé sa loi, non par surprise, mais par une offensive de grand style : Robic, Walkoviak, Lauredi et Rémy

L'escalade menée par le Belge Derycke avait été si brutale qu'ils avaient lâché pied, et si Petrucci put revenir dans la descente, ramenant avec lui De Filipis sur le trio composé d'Impanis, Minardi et Derycke, les nôtres ne purent que pester contre leur faiblesse subite qui les empêchait de participer au sprint.

C'est surtout pour Robic et Walkoviak que le lâchage fut catastrophique. Ils prouvèrent effectivement par la suite, en se maintenant constamment à 250 mètres des fuyards et en luttant à deux contre six (car Ollivier avait recollé), qu'ils les valaient largement, mais la course était jouée, bien jouée.

A l'avant, rien d'autre ne pouvait se produire qu'une victoire au sprint de l'élégant Loretto Petrucci. Nul n'ignorait que sa pointe de vitesse le rendait à peu près invincible et, lorsqu'il se dégagea à 200 mètres de l'arrivée, Ollivier lui-même, considéré comme un terrible « finisseur », n'eut plus qu'à s'incliner, non seulement devant Petrucci, mais également devant Minardi.

A l'arrière, aucun retour n'avait été rendu possible de par la volonté bien arrêtée de Coppi. Fausto, qui savait pouvoir compter sur la victoire de son équipier de Bianchi, stupéfia littéralement tous ceux qui calquèrent aveuglément leur course sur la sienne.

(LIRE LA SUITE AU VERSO.)

L'ARTICLE DE RENÉ DE LATOUR (suite de la page 11)

— S'ils avaient organisé la chasse sans s'occuper de moi, ils auraient sans doute rejoint les hommes de tête, devait nous confier le campionissimo après l'arrivée. Ils ont préféré me surveiller en négligeant le danger bien plus grand que leur faisait courir Petrucci à l'avant...

Coppi s'opposa à tout démarrage, risquant de mettre Petrucci en péril, avec un sourire et une aisance qui en disent long sur sa forme. Il « contra » la moindre offensive avec autorité et il fallut renoncer à s'élancer sans lui à la poursuite de ceux qui, quelques centaines de mètres en avant, approchaient du but. Enfin, pour bien démontrer qu'il était le plus fort, Fausto « déposait » tout le monde à l'entrée de la ville, afin d'éviter le sprint tumultueux pour la dixième place (les points du « Desgrange-Colombo » sont toujours bons à prendre), sprint qui vit Kubler l'emporter sur Van Steenbergen, Maggini et Dupont. Bien que battu, Fausto Coppi sort grandi de l'aventure. Sentant sa victoire impossible, en raison de la surveillance dont il était l'objet, il sut faire preuve, pour son équipier le mieux armé, d'un dévouement qui justifie celui qu'il exige de ses « gregari » dans les épreuves par étapes où sa supériorité se dégage dans toute son ampleur.

LES BELGES N'ONT PAS QUE VAN STEENBERGEN

Venons - en, Petrucci dûment félicité par un « doublé » qui souligne la classe de ce lévrier fait pour les tâches rapides et les parcours roulants, au beau redressement enregistré par les routiers belges. D'une manière générale, on considérait que Milan-San Remo était une épreuve convenant surtout à Rik Van Steenbergen. Or, il est devancé à l'arrivée par trois de ses compatriotes. qui eurent non seulement le mérite de s'incorporer au groupe des attaquants de Savone, mais encore celui de déclencher dans le Capo Berta l'ultime bataille qui les débarrassa des Français.

Le meilleur, et l'on s'y attendait un peu après son « rodage » du Tour d'Algérie, fut Germain Derycke, suivi comme son ombre par un Impanis moins indolent que d'habitude et par un Ollivier qui, nous en avons le pressentiment, sera tout près des vainqueurs dans Paris-Roubaix et Paris-Bruxelles. Si l'on ajoute que Keteleer fut excellent et Van Steenbergen en forme, mais mal inspiré, il reste à féliciter le cyclisme belge pour ce début de saison prometteur.

ROBIC FUT PARFAIT ET DECAUX AURAIT PU L'ETRE

Du côté français, les satisfactions nous sont mesurées. La réussite fut loin d'égaler la combativité (pas toujours à bon escient) dont firent preuve nos représentants. Qui sait si un Decaux, lâché dans le premier « Capo », n'aurait pas fourni une course magnifique s'il avait su contenir son ardeur (ainsi qu'il avait promis de le faire) jusqu'au 200e kilomètre ?

Robic, lui, n'a rien à se reprocher, au contraire, et Walkoviak confirme en tout point l'excellente impression qu'il nous avait laissée dans Paris-Côte d'Azur. Quant à Rémy et Lauredi, qui furent à l'origine de l'attaque victorieuse, ils s'en tirèrent avec les honneurs de la guerre.

Nous ne sommes pas désillusionnés en ce qui concerne Louison Bobet. Il n'avait pas caché à quel point sa forme routière était encore précaire. Dupont mis à part, ceux du gros peloton ne se montrèrent guère, mais il était trop tard et ils durent subir le sort de ceux que Coppi muselait. Barbotin fut inexistant. Carence inquiétante d'un homme qui nous enthousiasma en 1951 et nous déçut déjà l'an dernier. Comprenne qui pourra !

Le classement

1. Loretto PETRUCCI, les 202 km. en 6 h. 59' 20" ; moyenne : 40 km. 349 (record) ; 2. Guiseppe Minardi ; 3. Valère Ollivier ; 4. Derycke ; 5. De Filippi ; 6. Impanis, tous même temps ; 7. Robic, 6 h. 59' 41" ; 8. Walkoviak, m.t. ; 9. Coppi, 7 h. 25" ; 10. Kubler, 7 h. 29" ; 11. Van Steenbergen ; 12. Maggini ; 13. Jacques Dupont ; 14. Giovanni Pettinati ; 15. Désiré Keteleer, etc.

Le classement des autres Français

16. Chapatte, 7 h. 29" ; 17. Geminiani, m.t. ; 32. Lauredi, 7 h. 41" ; 33. Rémy, m.t. ; 38. Redolfi, 7 h. 3' 35" ; 40. Moineau ; 52. Brulé ; 53. Bobet ; 67. Buchonnet, m.t. ; 78. Decaux, 7 h. 10' 50" ; 81. Baratin, m.t. ; 112. Tricot, 7 h. 45' 30" ; 114. Lucien Lazaridès, m.t.

SI MON DÉRAILLEUR N'AVAIT PAS ÉTÉ BIEN RÉGLÉ, J'ÉTAIS BATTU !

par Loretto Petrucci

CELA ne fut sans doute pas très apparent, mais j'ai connu, dans Milan-San Remo, un moment de désarroi bien plus moral que physique : lorsque dans les derniers lacets du Capo Berta j'ai dû laisser s'enfuir Derycke, Impanis et Minardi, je me suis cru perdu... Cent mètres de retard sur trois routiers de cette trempe, c'est énorme ! J'ai béni la courte période d'hésitation qu'ils ont eue et qui m'a permis de les rejoindre. Après quoi, tout fut facile, car il n'était pas question de me lâcher sur le plat. Je me savais au moins aussi rapide, sinon plus, que Minardi, mais je craignais Derycke et surtout Ollivier, qui venait de nous rattraper quelques kilomètres avant la banderole. J'aurais pu être battu si je n'avais utilisé une tactique dont j'ai déjà apprécié l'efficacité. Voici en quoi elle consiste :

A un kilomètre du but, j'ai constaté que mes adversaires avaient adopté leur braquet de sprint (51 × 15). Je me suis bien gardé de les imiter, car je savais qu'ils démarreraient difficilement au moment de l'enlevage. Je me suis donc contenté de 51 × 16. L'ultime effort, qui commença à 250 mètres de la ligne, me fut, de ce fait, moins pénible et quand j'ai senti que mon rythme devenait trop rapide, j'ai poussé la manette de dérailleur sur le 15 dents. Ce fut comme si j'avais appuyé sur un accélérateur. En y songeant, j'ai un frisson rétrospectif : si mon dérailleur n'avait pas été bien réglé, j'aurais été battu.

Fausto Coppi fut le premier à venir me féliciter. Son geste m'a touché, d'autant plus que je n'ignorais pas que je lui devais, en partie, ma victoire, grâce à la vigilance qu'il exerça sur le peloton qui nous poursuivait. J'espère lui rendre la pareille dans le « Giro ».

(Recueilli par R. de L.)

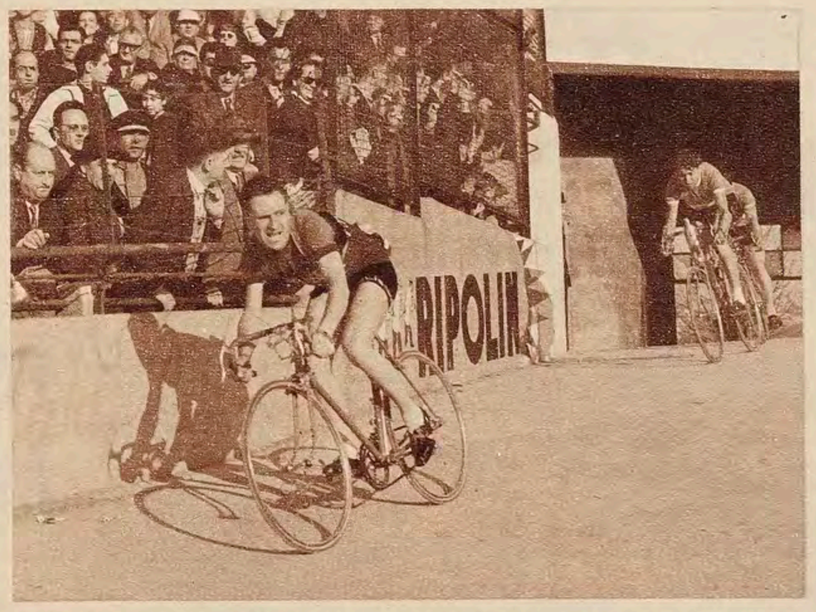
Deux livres passionnants pour le prix d'un seul :

MES VÉLOS ET MOI par Louison BOBET | **LE MORT MÈNE LE PELOTON** (Ou les coulisses des 6 Jours)

Franco contre **250 frs.** Mand. ou timbre Adresse R. de Latour (*But et Club*, Paris)

Les Alpilles constituaient l'une des difficultés du Grand Prix de Marseille. Le peloton vient de les aborder. A. Canavèse mène devant Rolland, Decaux, Vivier et Pierre Michel. La décision se fera plus tard.

DOLHATS (1er), MEUNIER (2e), RENAUD (3e) ONT FAIT LE "TROU" SUR LES PAVÉS D'AUBAGNE



Echappés sur les pavés d'Aubagne, Renaud, Meunier et Dolhats ne furent pas rejoints et pénétrèrent dans l'ordre sur la piste.

Francis Pélissier eut la joie d'accomplir le tour d'honneur de la victoire entre ses deux poulains : Dolhats (1er), à g., et Meunier (2e).

MARSEILLE. — Cette fois encore, les pavés d'Aubagne ont provoqué la décision dans le Grand Prix de Marseille. Autrement dit, plus de deux cents kilomètres pour rien et un effort final assez pénible qui livra les noms des trois hommes du jour : Dolhats, Meunier et Renaud.

Tout ce qui fut accompli jusqu'à ce point crucial demeura lettre morte et les attaquants inlassables, Decaux — toujours lui — Antonin Canavèse, Meunier, Antonin Rolland, Barbotin, rejoints bientôt par Darrigade, Siguenza — excellent — et le rapide Bianchi dans la côte des Alpilles, puis un peu plus loin, par Carle, Bauvin, Bonnaventure et Vivier ne purent tenir longtemps.

Après le regroupement général, Privat, un jeune Valentinois, tenta sa chance et, tour à tour, Cieleska et Desbats vinrent lui tenir compagnie... jusqu'à Aubagne, car c'est là que, inévitablement, se joua le sort de la course. Dolhats, Meunier et Renaud s'enfuirent et personne ne put les approcher, en dépit d'un dernier essai de Siguenza et Baffert.

Le classement : 1. A. Dolhats, sur cycle La Perle, les 227 km. en 5 h. 48' 15" ; 2. Meunier, à 3 long. ; 3. Renaud ; 4. Baffert en 5 h. 48'45" ; 5. Ellena ; 6. un peloton d'une quarantaine de coureurs parmi lesquels Rémy, Darrigade, Siguenza, Redolfi, Bonnaventure, Canavèse, Carle, Ferrigno et Bauvin.

— GRAND PRIX " CATOX " —

1er **Albert DOLHATS**

2e **Georges MEUNIER**

tous deux sur cycles

LA PERLE

HUTCHINSON ... une PERLE

Dir. sportif Francis PELISSIER

Toutes nos bicyclettes peuvent être vendues A CRÉDIT — 100 FR. PAR JOUR

S'adr. chez l'agent LA PERLE Magas. : 48, r. St-Ferdinand, Paris

Quelle est la meilleure formule pour le Championnat de France cycliste sur route ?

D'UN ABONNE DE BREST (FINISTERE) :

D'accord avec Maurice Evrard, qui constate que la formule de cette année ne sera pas meilleure, bien que l'on ait choisi un terrain accidenté. Cette épreuve ressemblera toujours à une course de kermesse dans laquelle la chance peut sourire à un coureur de classe quelconque qui a obtenu sa qualification in extremis. Je propose d'adopter la formule italienne. En se basant sur le calendrier 52, les principales classiques qualificatives que l'on pourrait retenir seraient : Grand Prix de Cannes, Grand Prix Marseillais, Critérium National, Paris-Roubaix, Poly, Pneumatique, Midi Libre ou Coupe Marcel-Vergeat, Boucles de la Seine, Paris-Limoges et Paris-Tours. Une course contre la montre ajouterait un regain d'intérêt au championnat. On pourrait retenir les 40 premiers coureurs pour disputer l'épreuve finale, le champion étant évidemment celui qui totaliserait le plus de points.

DE M. TROQUIER, 42, RUE RICHEBOURG, A NANTES :

Avant tout, permettez-moi de vous dire combien votre initiative est utile. Jusqu'ici, la F.F.C. a toujours eu la parole; il était grand temps que l'on consultât le public. A mon avis, la meilleure formule est de conserver les points acquis dans les grandes épreuves en adoptant une marge assez serrée pour que les coureurs bataillent jusqu'au bout de l'épreuve. La F.F.C. devrait d'ailleurs donner plus de chances aux jeunes, sur qui repose l'avenir du cyclisme français pour les grandes courses classiques. La finale du championnat ne devrait pas être courue à Paris, les Parisiens étant trop avantagés, ni en montagne, pour ne pas faciliter outre mesure la tâche des purs grimpeurs. La finale du championnat doit se courir en fin de saison (fin septembre, par exemple) et dans la région dont le tenant du titre est originaire.

DE M. JEAN CHAUDRON, 20, RUE LACEPEDE, PARIS :

La formule idéale ? Par addition de points, avec un barème différent pour les grandes et moyennes épreuves. Je ne suis d'ailleurs pas opposé à une finale sur le parcours de la Coupe Marcel-Vergeat.

DE M. PAUL PLAZER, 2, RUE DE BOUGIE, A COGNAC (CHARENTE) :

Il est bien évident que la formule la plus équitable, la plus rationnelle serait celle dite « par addition de points ». Toutefois, si cette dernière ne peut être raisonnablement envisagée du fait des besoins financiers de la Fédération, il faut absolument trouver une solution qui sauvegarde le prestige du titre national.

Je ne crois pas qu'il faille limiter les épreuves qualificatives à six ou sept, car il faudrait alors que la F.F.C. oblige tous les professionnels à y participer. Cela pourrait se concevoir pour un Critérium National ou un Paris-Roubaix, mais non pour d'autres épreuves qui, en cours de saison, peuvent coïncider avec d'autres épreuves françaises ou étrangères. D'autre part, la formule proposée par M. Evrard, la dernière épreuve courue dans les environs de Paris et tenant lieu de « fête du cyclisme », pourrait manquer d'intérêt du fait qu'un coureur ayant une large avance aux points serait, en fait, champion de France avant le départ. La formule que je soumets est assez simple : toutes les vraies grandes épreuves routières et CELLES-LA SEULEMENT, courues, du début de saison à la date convenue pour l'épreuve finale, donneraient lieu à des attributions de points aux 3, 4, 5 premiers MAXIMUM, le nombre de points variant selon l'importance de l'épreuve. A la date retenue pour la finale (qui pourrait être le dimanche précédant le championnat du monde), les 25 coureurs retenus (le chiffre de M. Evrard me semble judicieux) ayant totalisé le plus grand nombre de points disputeraient, sur un parcours pas forcément inamovible, une épreuve dont le vainqueur serait déclaré champion de France. Cette solution n'est pas parfaite, puisqu'elle laisse une marge à la chance dans l'acte décisif; néanmoins, quels que soient les caprices de la fortune, elle nous garantirait chaque année un indiscutable champion de France sur route. Que demander de plus, si l'on ne peut vraiment pas renoncer à la Journée Fédérale ?

DE M. JEAN MARTIN, A GAGNIERES (GARD) :

Pour être digne d'être sacré champion de France, il ne suffit pas de gagner une course après avoir obtenu le droit d'y participer grâce au minimum de points glanés dans une épreuve qualificative. Il faut que l'homme désigné fasse montre de classe et de régularité, qu'il fasse honneur au maillot tricolore, tant sur le sol national qu'à l'étranger. En un mot qu'il justifie son titre. Le « goal-average » ne joue même pas, puisque le coureur ayant le plus grand nombre de points et celui ayant le plus petit partent à égalité. Si cette formule était appliquée en Italie, il n'est pas certain qu'un Coppi, dont la supériorité est indéniable, puisse gagner. Sans qu'il soit question de supprimer « la fête du cyclisme », on peut, au contraire, l'intégrer dans une formule plus équitable : 1) Choix de différentes courses avec attribution de points comptant pour le championnat de France, avec épreuve finale à Montlhéry ou sur tout autre parcours et à laquelle ne prendraient part que les 40 coureurs totalisant le plus de points, le vainqueur étant celui qui, à l'issue de cette course, aurait le plus de points. — 2) Même processus, l'épreuve finale se courant par handicap, le coureur classé premier aux points partant avec quelques minutes d'avance sur le second et ainsi de suite; le vainqueur de la course étant proclamé champion. — 3) Championnat de France en trois épreuves avec attribution de points pour chaque épreuve : sur parcours montagneux, rapide, plat, mais varié.

DE M. HENRI HUDRY, LA MOTTE-EN-BAUGES (SAVOIE) :

Il est évident qu'un classement par addition de points s'impose, un classement sur huit épreuves environ (Paris-Côte d'Azur, Critérium National, Paris-Roubaix, Pneumatique, Boucles de la Seine, Critérium du Dauphiné, Tour de France et Paris-Tours), avec une dernière à Montlhéry, points doublés pour cette épreuve.

DE M. LEON LE CORRE, 225, RUE DE LA REPUBLIQUE, CAUDEBEC-LES-ELBEUF (S.-I.) :

Vétéran du vélo, je partage le point de vue de M. Evrard, partisan du championnat par points : choisir les principales épreuves routières, Tours de France et d'Italie, Tour de Suisse, Paris-Roubaix, Bordeaux-Paris, etc. Classer les 10 premiers de chaque course avec 10 points au 1er et 1 au 2e. Au terme de l'année routière, une épreuve en circuit contre la montre ou en ligne, ou même les deux, donnant le même nombre de points, ceci pour la recette de la F.F.C., le champion étant celui qui totalise le plus de points. Pour les véritables connaisseurs, le véritable champion de France actuel est le détenteur du challenge Yellow et le champion du monde celui du Desgrange-Colombo.

D'UN LECTEUR TOULOUSAIN :

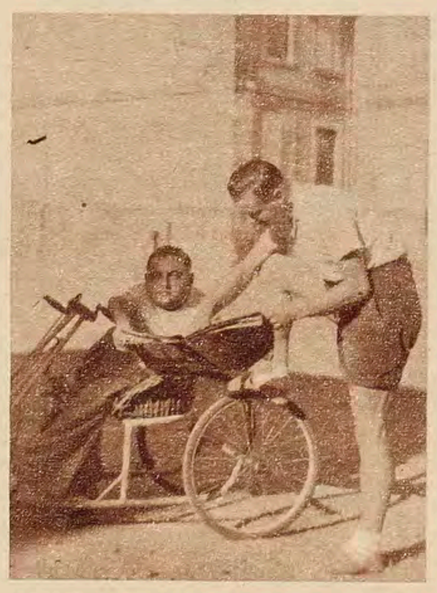
De même que la plupart des sportifs considèrent le vainqueur du Desgrange-Colombo comme le véritable champion du monde, de même, on devrait organiser un challenge réservé aux coureurs français, portant sur une dizaine d'épreuves importantes et dont le vainqueur par attribution de points serait champion de France officiel. C'est d'ailleurs ce qui se passe en Italie.

DE M. GASTON LACANAL, A CASTAGNAC, PAR ST-YBARS (ARIEGE) :

Depuis 1936, je vous lis avec intérêt. Hélas ! je suis infirme et ne puis pratiquer le sport. Je suis néanmoins un « mordu » du cyclisme et j'ai la chance d'être un ami intime de notre futur et actuel grand champion Jacques Dupont. Je joins ici une photo qui nous représente tous les deux lisant le « Miroir des Sports ». Ne croyez pas cependant que ce soit Jacques Dupont qui m'ait dicté « sa » formule du futur championnat de France. Non, c'est mon plan personnel que je vous transmets ici.

1) On devrait choisir 50 coureurs comme on le fait actuellement en comptant les points des courses classiques.

2) Ces 50 élus devraient courir trois courses, une en montagne, une contre la montre et la dernière à Montlhéry. Classement par points et par temps. Le champion serait alors un véritable champion et la Fédération en tirerait plus de bénéfice, puisque les trois courses seraient organisées dans plusieurs points de la France.



M. Gaston Lacanal et son grand ami Jacques Dupont lisent « But et Club-Le Miroir des Sports » relatant les exploits du jeune champion.

DE M. PIERRE AMIZET, 7, RUE MAUSSECRET, A BOURGES (CHER) :

Je suis de l'avis de M. Evrard : la seule formule vraiment sportive est le championnat par addition de points, ces points ne pouvant être acquis que dans les grandes classiques françaises et étrangères. Une dernière course à Paris n'est pas nécessaire, mais elle remplacerait avantageusement le championnat de France sur épreuve unique au point de vue sportif. Peut-être pas au point de vue pécuniaire, car le futur champion, s'il avait une avance confortable de points, serait connu avant le départ, d'où perte d'intérêt de la course. Mais, si un coureur, après une magnifique saison, ne pouvait courir cette dernière épreuve ou devait abandonner au cours de celle-ci, il pourrait tout de même être sacré, s'il conserve l'avantage aux points. Chaque coureur ne serait pas forcé de courir toutes les classiques comptant pour le championnat, mais un minimum d'épreuves françaises et étrangères devrait lui être imposé (le Tour de France est, bien entendu, exclu des épreuves donnant des points). Les chiffres de 20 pts ou 1er, 10 au 2e, donnés par M. Evrard, me paraissent honnêtes.

DE M. CLAUDE TRIJASSOU, CHEMIN DES GELINES, COGNAC :

La suggestion de M. Oms me paraît fort sensée, mais elle comporte des lacunes. Pour un sportif, il n'y a qu'une solution : l'addition de points. M. Oms préconise cette solution, mais avec une course finale. Aucun coureur de valeur médiocre ne pourrait gagner, soutient-il. Non, mais un coureur qualifié avec un seul point peut battre un grand champion qui aura 15 ou 20 points. Est-ce admissible ? L'addition de points pure et simple est la seule juste. Pour les courses qualificatives, les épreuves choisies par les lecteurs paraissent suffisantes, mais personne ne parle des Tours. Auraient-ils perdu leur valeur ? Le premier Français du Tour de France n'a-t-il pas autant de mérite que le gagnant du Tour des Flandres ? Geminiani, premier du Grand Prix de la Montagne du Giro d'Italia 1952, ne méritait-il pas quelques points ?

DE M. JEAN-MICHEL AUXIETRE, A JALESCHES (CREUSE) :

L'idéal serait, me semble-t-il, une formule du type Challenge Desgrange-Colombo, où l'on désigne le vainqueur par addition de points. Que l'on organise l'une des épreuves sur le parcours de Montlhéry ou de la Coupe Vergeat, d'accord, mais les parcours doivent être variés de manière à permettre la désignation du meilleur.

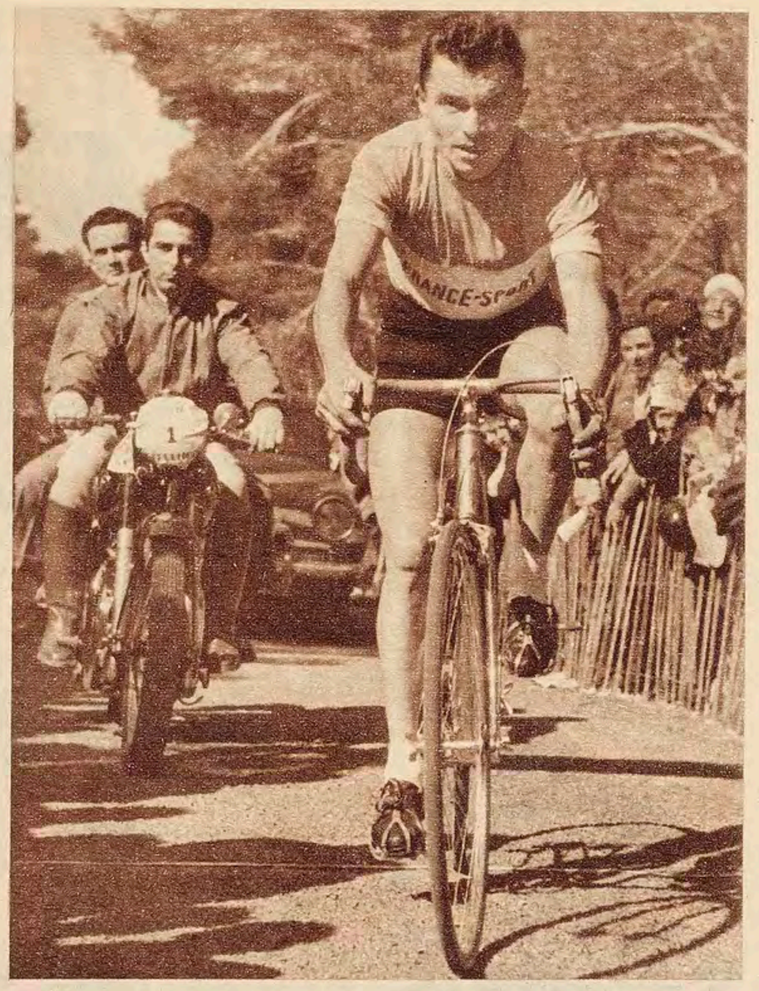
DE M. P. MIELLOT, A CORBEIL-ESSONNES :

Il n'y a pas de formule idéale pour le championnat de France sur route. Evidemment, si l'on pouvait réunir sur quatre ou cinq épreuves (pas plus) les meilleurs routiers français, en attribuant des points aux 10 premiers, nous aurions une formule très bonne. Encore faudrait-il que les courses désignées soient sensiblement aussi dures les unes que les autres et ne soient pas une spécialité (ex. : Bordeaux-Paris) ou une course à esprit d'équipe trop marqué comme le Tour de France. Ne tombons pas dans l'erreur de 1945 où nous avons vu un Tassin vainqueur de deux courses disons de 2e ordre et d'une finale contre la montre devenir champion de France au nez et à la barbe de Paul Maye vainqueur de Paris-Roubaix et Paris-Tours, doublé de classiques qui ne sont pas à la portée du premier venu. Si à Montlhéry nous avons assisté à la victoire d'inconnus (Marcellak, Rey), la cause en est fort simple : trop d'épreuves qualificatives. Revenons à la formule d'avant guerre : cinq épreuves qualifiant les cinq premiers dans une épreuve nationale et les Français se trouvant dans les 12 premiers d'une épreuve internationale. Le vainqueur ne pourrait être qu'un digne successeur des Lapébie, Le Grevès, Speicher; le plateau de Saint-Eutrope restant le seul lieu idéal pour un tel titre.

DE M. YVES BURGADE, 68, AV. DE VILLIERS, PARIS :

Il y aurait lieu : 1) de faire une sélection portant sur une quarantaine de coureurs au maximum par attribution de points aux coureurs français participant aux classiques; 2) de réunir ces 40 routiers en une grande semaine du cyclisme français pendant laquelle ils disputeraient, le jeudi 250 km. en ligne, le vendredi 150 à 200 km. en montagne et le dimanche (après 24 heures de repos) 100 km. contre la montre avec les rescapés des deux premières journées. Classement par addition des temps ou par points.

Adressez vos réponses à *But et Club-Le Miroir des Sports*, « Formule Championnat de France », 124, rue Réaumur, Paris-2e.



DOTTO TRÈS A L'AISE DANS LE MONT-FARON Dotto a brillamment remporté, dimanche, la course de côte du Mt Faron. On le voit (ci-dessus) en action et après sa victoire.

FRANZ "OUVRE" AVEC SUCCÈS

Dans le match Paris-Province, organisé à Nanterre par le C.M. de la Sûreté, sous le patronage du « Parisien Libéré », Frantz a battu ses rivaux. En 2e position, il va passer Brassine.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

CETTE SEMAINE
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
présente :
Les plus saisissantes photos de
l'explosion atomique du Nevada
★
Non, on ne tuera pas les chiens des missions polaires
par le Dr. MERY

La Comptabilité s'apprend normalement chez soi

Niveau d'instruction : Certificat d'Études

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ? En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles.

Ayez donc confiance en vous — Avec la Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la comptabilité d'avoir été à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable — En effet: 6 leçons suffisent pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double, telle qu'on la pratique partout en France et 10 autres leçons suffisent pour connaître TOUT le programme de **l'examen officiel (C.A.P.)** Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc. (aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen).

La Comptabilité s'apprend tranquillement en 4 mois — Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-nous le.

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous, sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

Décidez vite, les autres agissent — La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez puisque, aujourd'hui, quoi qu'on fasse, il faut connaître la comptabilité.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner
ÉCOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation N° 5.501 relative à la méthode Caténale et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance.

NOM _____
ADRESSE _____

SI LE RACING ET LE STADE

GIRONDINS-MONTPELLIER (6-0). Le Bordelais Kargu, dont Bouchaïb ne parvient pas à contrer l'action, marqua un but qui fut refusé pour hors-jeu. Kargu contribua fort au net succès Girondin. (Tél.)

RED STAR-VALENCIENNES (1-4), jeudi, à Saint-Ouen. Beaucoup mieux organisé que son adversaire, Valenciennes l'emporta. Le goal Bégly capte le ballon devant Manzini. A dr.: Kryske, Le Maitre, Boucly.

MONACO-GRENOBLE (6-1), jeudi. Les erreurs de la défense de Grenoble ont facilité la tâche des Monégasques. L'amateur Bartala, qui remplaçait Nagy, s'empare d'une balle devant Paluch, Conti, Grumellon

DE S'ÉLOIGNENT DE LA ZONE DANGEREUSE...

rer l'ac-
. (Tél.)

ersaire.
Boucly.

Moné-
ellon

RACING-STADE (2-2), au Parc des Princes. Les équipes du Racing et du St. Français ont disputé un derby d'inégale qualité devant 35.000 spectateurs. Colonna est sorti et dégage du poing devant Cisowski et Vernier.

MONACO-TROYES (2-1). Le goal Abenoza a bondi et capte une balle haute devant l'avant centre de Monaco, Paluch. A g.: Ferrad et Czapski.

CANNES-ANGERS (2-0). Le goal cannois Viano a plongé et réussit son arrêt sous la menace de Bahl. A g. : Ben Nacef. A dr. : Fortunel. (Tél.)

Dès la deuxième minute de jeu, le Racing ouvrit le score. Une belle détente de Cisowski qui, de la tête, expédie la balle dans les filets de Colonna (à g.), qui se détendra en vain. Au fond : Brezniak, Drouet, Mahjoub.

RED STAR-C.A.P. (1-0) Le seul but du match : l'avant centre audonien Brunet dribble le goal capiste Halotel, sorti de sa cage, et marque en coin.

TOULON-STRASBOURG (0-3). Samedi, les leaders de la seconde division se sont imposés aisément en 2 mi-temps. Deckert (Strasbourg) stoppe une attaque de Alpsteg II et Lucia. A dr. : Vanags et Remetter.

SOYEZ PSCHITT...

SOYEZ FAIR-PLAY
ET GAGNEZ
LA COUPE
Perrier

Pour 1.000 f.
il est à vous
et 7 versements de 2.000 frs
GARANTIE DE 5 ANS
Commandez dès aujourd'hui
LE D'ASSAS 1953 PERFECTIONNÉ

Magnifique appareil photographique, merveille de précision et de simplicité. Nouvelle présentation gris grainé très luxueuse. Format : 12 vues 6 x 6 sur pellicules 6 x 9. Il comporte : un objectif bleuté pour réussir ictalement les images de contrastes - une table des profondeurs de champ permettant des réglages de précision exceptionnelle. Sa vitesse d'obturation va jusqu'au 1/200e de seconde d'ou INSTANTANES REMARQUABLES.
Un sac cuir véritable " TOUT PRÊT " d'une valeur de 3.000 Frs sera offert GRATUITEMENT aux lecteurs de ce journal passant commande IMMEDIATEMENT en joignant cette Annonce. C.17
DEMANDEZ NOTRE MAGNIFIQUE CATALOGUE ILLUSTRÉ
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - PARIS-10e

... REIMS DONNE D'INQUIÉTANTS SIGNES DE LASSITUDE ET C

L'EQUIPE de Reims a causé la sensation d'une journée qui a par ailleurs fourni plusieurs sujets d'étonnement.

Battus à Marseille les joueurs champenois ont encore, certes, quatre points de plus que les Girondins (leurs suivants immédiats), mais il y a moins d'un mois cette avance était de huit points, et on admettait sans peine que la course au titre était virtuellement terminée à leur bénéfice.

Or il reste encore sept matches à jouer, il n'est pas impossible que les Rémois soient menacés, car les Bordelais, vainqueurs dimanche de Montpellier (6-0) ont l'air prêts pour le rush final tandis que les leaders donnent des signes de lassitude !

Deux des grands gagnants sont Lens qui infligea un sévère échec à Sochaux, et Nancy qui en battant Nice in-extrémis, a singulièrement soulagé sa position.

Lens est définitivement hors de danger, Nancy, sauf accident, peut considérer l'être.

Si la défaite de Sochaux n'a guère d'importance en ce qui concerne l'avenir immédiat du club doubiste, il n'en est pas de même pour Nice.

Les Aiglons ont beau s'accrocher, cette saison rien ne leur réussit et s'ils sont encore qualifiés pour la Coupe de France, leurs dirigeants, et leurs partisans n'en sont pas moins très inquiets...

Roubaix n'a pas trouvé grâce devant Nimes qui continue sérieusement son chemin et se trouve aujourd'hui seul troisième à six points de Reims et deux de Bordeaux.

La lutte pour les points est loin d'être terminée dans une compétition qui n'accuse pas, au contraire, une progression de notre football, mais qui sera attrayante jusqu'à sa dernière journée du fait que la moitié des équipes qui y participent sont en danger de relégation.

Lucien GAMBLIN.

TOULOUSE, STRASBOURG MONACO ONT TRIOMPHÉ

LES trois ténors de la seconde division, Toulouse, Strasbourg et Monaco, ont triomphé de leurs adversaires lors de la 27e journée de championnat et leurs positions demeurent les mêmes.

Monaco, vainqueur difficile de son suivant immédiat au classement, Troyes, s'est mis hors d'atteinte d'un éventuel retour du « onze » de Courtois.

Avec une formation privée de plusieurs titulaires, dont son gardien de but Schaeffer, Strasbourg fut d'abord « accroché » par Toulon, dont l'attaque piétina trop pour marquer des buts, et puis, dans les cinq premières minutes de la seconde mi-temps, Sésia shoota deux fois victorieusement. Quenolle, au bout d'une heure, porta le coup de grâce.

Alès s'est honorablement défendu devant Toulouse, mais a, en définitive, subi la loi du plus fort.

Signalons encore l'exploit de Valenciennes, net vainqueur à Béziers (3-0), bien qu'il ait joué le jeudi précédent à Saint-Ouen contre le Red Star. C'est du reste avec Strasbourg et Toulouse la seule équipe qui se soit imposée sur terrain adverse.

DIVISION I

*Bordeaux (2) b. Montpellier (17), 6-0.
*Marseille (5) b. Reims (1), 2-1.
Nimes (3) b. *Roubaix (17), 4-2.
Lille (6) b. *Le Havre (13), 1-0.
*Lens (7) b. Sochaux (3), 5-1.
*St-Etienne (14) et Metz (8), 2-2.
*Nancy (8) b. Nice (14), 2-1.
*Sète (14) b. Rennes (8), 2-0.
*Racing (8) et Stade (8), 2-2.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	39	27	18	3	6	68	29
2.	Bordeaux	35	27	16	3	8	59	40
3.	Nimes	33	27	14	5	8	45	35
4.	Marseille	31	27	13	5	9	52	40
	Sochaux	31	27	12	7	8	51	48
6.	Lille	30	27	12	6	9	48	33
7.	Lens	28	27	11	6	10	31	39
8.	Nancy	26	27	12	2	13	34	47
9.	Stade	25	27	8	9	10	41	36
	Metz	25	27	10	5	12	36	37
	R. C. Paris	25	27	10	5	12	33	49
12.	Sète	24	27	9	6	12	34	43
	Rennes	24	27	9	6	12	30	43
14.	Le Havre	23	27	9	5	13	39	49
	St-Etienne	23	27	9	5	13	37	50
16.	Nice	22	27	9	4	14	38	44
17.	C.O.R.T.	21	27	7	7	13	35	44
	Montpellier	21	27	7	7	13	35	49

DIVISION II

Strasbourg (1) b. *Toulon (16), 3-0.
*Grenoble (9) b. Rouen (8), 1-0.
*Red Star (17) b. C.A.P. (14), 1-0.
*Nantes (7) b. Lyon (6), 2-0.
*Cannes (12) b. Angers (10), 2-0.
Toulouse (1) b. *Alès (18), 2-0.
*Monaco (3) b. Troyes (4), 2-1.
*Besançon (5) b. Perpignan (10), 3-1.
Valenc. (13) b. *Béziers (15), 3-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	44	27	20	4	3	68	20
	STRASB.	44	27	20	4	3	73	23
3.	Monaco	42	27	18	6	3	63	20
4.	Troyes	35	27	14	7	6	39	23
5.	Besançon	33	27	14	5	8	50	35
6.	Lyon	30	27	11	8	8	36	34
	Nantes	30	27	12	6	9	47	48
8.	Grenoble	27	27	10	7	10	39	52
9.	Rouen	26	27	10	6	11	38	33
10.	Perpignan	24	27	9	6	12	45	48
	Cannes	24	27	8	6	13	40	44
	Angers	24	27	10	4	13	36	44
13.	Valenc.	22	27	7	8	12	38	44
14.	C. A. Paris	19	27	7	5	15	29	50
15.	Béziers	18	27	6	6	15	32	59
16.	Toulon	17	27	6	5	16	29	54
17.	Red Star	15	27	5	5	17	27	65
18.	Alès	12	27	4	4	19	16	49

MARSEILLE-REIMS (2-1). Les leaders ont subi la loi des Phocéens. Le goal de l'O.M., Poncet, dégage du poing devant son demi centre Johansson et malgré la menace du Rémois Appel. Au fond : Gransard.

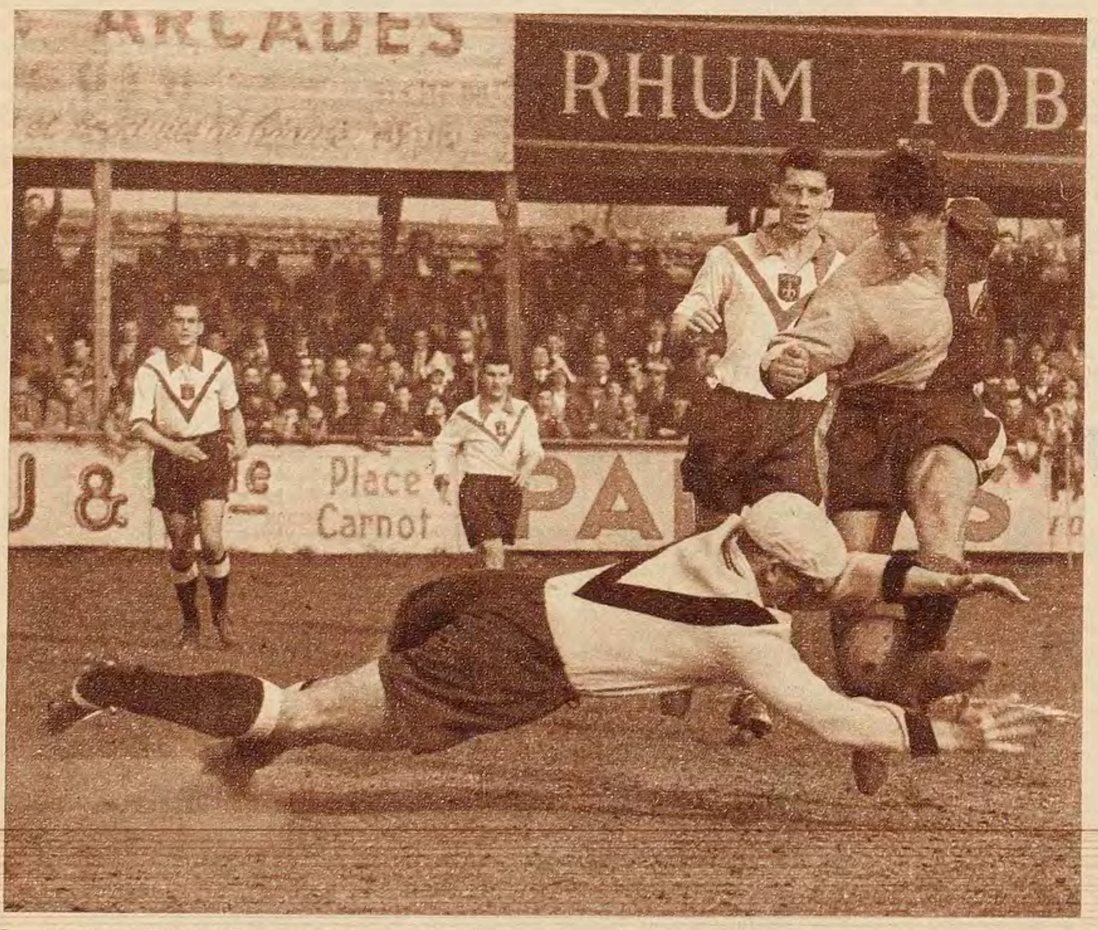
NANCY-NICE (2-1). Le goal de Nice, Landi, réussit à capter une balle que convoitait l'avant nancéien Bélaïd. A g.: Belver.

LE HAVRE-LILLE (0-1). Le défense de Lille fut alertée au début de la 2 mi-temps mais réussit à n'encaisser aucun but. Ruminski sorti, Pazur dégage. De g. à dr.: Ruminski, Sommerlynck, Gomez, Van der Hart, Pazur, Knayer, Saunier.

ET COMPROMET SES CHANCES

L'ailier droit de l'O.M., Dard, toujours direct et efficace, a marqué le premier but de son équipe. Ici, il a shooté, mais Sinibaldi a plongé et bloqué. A g.: Andersson, Marche, Jonquet.

La défense de Reims fut dominée par l'attaque de Marseille. Marche dégage de la tête devant Sinibaldi. A g. : Rustichelli et Penverne. A dr. : Jonquet. (Photos de not. env. sp. R. Covo.)



Le gardien lillois César Ruminski a plongé et va s'emparer du ballon dans les pieds de Michel Hidalgo. De gauche à droite : Vuye, Lefèvre, Ruminski, Van der Hart et Hidalgo.

SAINT MAUR-ARAGO D'ORLEANS (2-1). Mangon parvient à repousser du poing devant Besombes (9). De g. à dr.: Mangon, Besombes, Le Boedec (5), Monchau, Allard.

CAEN, ROCHE-LA-MOLIÈRE, BORDEAUX EN DIFFICULTÉS

CHEMINOTS DE PARIS S.-E. - SAINT-MALO (3-2). Un Malouin marque un but.

MONTARGIS - GUEUGNON (1-0). Un tir d'un Montargois n'est pas intercepté.

LE leader a changé dans quelques groupes du championnat de France amateurs. Au Sud, Roche-La Molière, battu par Faucigny, a peut-être perdu sa qualification pour la poule finale. A l'Ouest, Caen est la grande victime. Les vainqueurs (en Coupe) de Reims ont perdu leur équilibre depuis quelques semaines. Tours et Cholet sont toujours botte à botte dans ce groupe où la lutte reste chaude. Au Centre, Bordeaux a perdu un point précieux à Roanne.

OUEST

*Saint-Maur bat Orléans, 2 à 1 ; *Cheminots bat Saint-Malo, 3 à 2 ; *Brest bat Caen, 4 à 1 ; Cholet bat *Niort, 7 à 0 ; *Tours bat Montreuil, 2 à 0 ; Quimper bat *Rennes, 1 à 0.

CLASSEMENT : 1. Tours, 29 pts ; 2. Cholet, 28 pts ; 3. Caen, 26 pts, etc.

NORD

Béthune bat *Saint-Quentin, 2 à 1 ; Bully bat Vernon, 1 à 0 ; *Armentières bat Saint-Dizier, 3 à 0 ; *Oignies bat Quevilly, 3 à 1; Sedan bat *Bruay, 1 à 0 ; *Reims bat Dieppe, 6 à 2.

CLASSEMENT : 1. Sedan, 31 pts ; 2. Reims, 29 pts; 3. Oignies, 25 pts...

EST

Metz bat *Wittelsheim, 2 à 0; *Merlebach et Le Thillot, nul, 1 à 1 ; *Piennes et Mulhouse, nul, 0 à 0 ; *Epinal bat Petite-Rosselle, 1 à 0 ; Arc-les-Gray bat *Saint-Louis, 2 à 1.

CLASSEMENT : 1. Mulhouse, 26 pts; 2. Epinal, 25 pts, etc.

CENTRE

*Roanne et Bordeaux, nul, 1 à 1 ; *Vichy bat Châteauroux, 4 à 1 ; *Montargis bat Gueugnon, 1 à 0 ; *Limoges bat Libourne, 3 à 0 ; *Blanzy bat Macau, 3 à 0 ; Rochechouart bat *Saint-Yorre, 1 à 0.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 31 pts ; 2. Roanne, 28 pts ; 3. Limoges, 26 pts, etc.

SUD

*Faucigny bat Roche-La Molière, 2 à 0 ; Saint-Etienne bat *La Bastide, 4 à 1 ; *Hyères bat Menton, 1 à 0 ; *Saint-Gaudens bat La Seyne, 4 à 3 ; *Draguignan bat Mazamet, 1 à 0 ; *La Voulte bat Annecy, 2 à 0.

CLASSEMENT : 1. Draguignan, 27 pts; 2. Roche-la-Molière, 26 pts, etc.

REIMS-DIEPPE (6-2). Sur leur terrain, les amateurs de Reims ont dominé le onze de Dieppe. Le goal visiteur n'a pu intervenir et Batteux (bras étendus) va shooter.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe Encausse

LA FEMME ET L'EFFORT

C'EST du 19 au 26 juillet que se tiendra, à Paris, le deuxième Congrès international d'éducation physique et sportive féminine, dont le Secrétariat général est la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, 34, rue de Châteaudun (9e). Le but de cette importante manifestation est de donner aux responsables de l'éducation physique et sportive féminine, dans les divers pays où ces activités sont en honneur, l'occasion d'exposer et de confronter leurs vues, de manière à faire bénéficier de l'expérience commune la jeunesse féminine du monde. On ne peut donc que se réjouir de cette initiative qui, sur un plan international, va contribuer à fournir de très utiles et profitables bases de discussion au sujet, entre autres problèmes, de la pratique sportive (en compétition) par la femme.

LE SPORT CONVIENT-IL A LA FEMME ? Voilà bien un problème qui a donné lieu, déjà, à force commentaires, à commencer par les remarques du docteur Du Chesne, Seigneur de la Violette, qui, en l'an de grâce 1606, à l'époque du bon roi Henri IV, traita de ce sujet et rendit un public hommage aux bienfaisants effets des activités physiques chez les jeunes filles et chez les femmes.

Le développement considérable des activités physiques et sportives féminines donne, de nos jours, un intérêt accru à cette question. Entre autres personnalités ayant une connaissance exacte et précieuse en ce domaine, Mlle Marie-Thérèse Eyquem fait autorité. Elle a d'ailleurs été désignée comme « Secrétaire générale » du Congrès international, et elle se trouve à la tête des services spécialisés de la Jeunesse et des Sports qui ont posé, en principe, qu'à partir de la puberté, l'éducation physique et sportive féminine peut suivre une voie qui lui est propre, voie tracée en tenant compte des différences d'ordre morphologique, physiologique et psychique existant entre les deux sexes.

Adresse, grâce et souplesse, qualités féminines par excellence, doivent être les buts recherchés dans une juste mesure par le sport féminin. Que d'erreurs sont parfois commises par des jeunes filles ou des jeunes femmes qui estiment être à même d'imiter les représentants du sexe fort et qui, ce faisant, nuisent gravement à leur équilibre vital et à leur avenir...

Un contrôle médical sportif de **DEPISTAGE** et d'**ORIENTATION** (il est d'ailleurs maintenant obligatoire pour toutes les sportives quel que soit leur catégorie d'âge) est donc particulièrement nécessaire dans le domaine de la compétition sportive féminine.

★

Si l'athlétisme (et encore pas toutes les spécialités, car il y a de très sérieuses réserves à faire au sujet de certaines courses et de certains concours) sagement conduit, et surtout la natation, sport utilitaire et typiquement féminin, sont recommandés, il faut, par contre, proscrire le football, la barrette (rugby), le cyclisme de compétition, les sports de combat.

Basket-ball, volley-ball, hand-ball doivent être réservés, quand il s'agit de compétitions sérieuses, à des sujets bien préparés et ce, eu égard à la dépense considérable d'énergie qu'ils impliquent de nos jours où les luttes du stade ont pris une intensité grandissante et où le sport ne donne plus l'impression d'être un amusement, un moyen de se récréer sainement, mais bien un combat acharné !... Doivent également être réglementés (et c'est d'ailleurs le cas) le hockey, le tennis, l'escrime, les sports d'hiver, le ski, l'aviron (surtout en pointe), etc.

Y a-t-il incompatibilité entre la pratique sportive et la période menstruelle ? Les avis sont assez partagés à ce sujet. Dans ce domaine, il convient de tenir compte des possibilités personnelles, des réactions individuelles et de faire en sorte de ne pas surmener, par une pratique sportive exagérée, un organisme déjà et momentanément déficient. C'est là, comme en beaucoup d'autres circonstances de la vie, une question de bon sens et de mesure.

★

En terminant, retenons que, dans toutes les épreuves sportives féminines, il importe de tenir compte, entre autres facteurs, de l'extrême sensibilité du système nerveux de la femme, principalement à la suite d'un effort violent et, par conséquent, de veiller à éviter la trop grande répétition de semblables efforts.

Santiago du Chili. Pendant la présentation des délégations engagées dans le premier championnat du monde féminin, l'équipe française, précédée de Lesca et et Busnel, écoute les accents de la « Marseillaise ».

ETATS-UNIS - FRANCE (41-37). Les Françaises, moins athlétiques, ont été battues. Jacqueline Biny tente de ravir le ballon à Betty Meurphy (9).

FRANCE-PEROU (62-22). Surveillée par Colchen (7), Kloeckner-Tavert va tirer sous les bras de l'adversaire. Ce match qualifiait pour la poule finale.

Robert Busnel nous câble de Santiago-du-Chili

L'AMÉRICAIN M. FARRELL A PRIVÉ NOS BASKETTEUSES DU TITRE (MÉRITÉ) DE CHAMPIONNES DU MONDE

SANTIAGO DU CHILI. — La vie paradisiaque du Chili a tourné les têtes jusques et y compris celle de l'un des meilleurs arbitres du Tournoi olympique, j'ai nommé l'Américain Mister Farrell. On louait son intégrité, son impartialité. Au terme de la compétition mondiale féminine, nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence : nous nous étions tout simplement trompés. Les organisateurs chiliens, au contraire, peuvent le remercier. M. Farrell est venu, sur un plateau, leur offrir un titre qui ne pouvait, qui ne devait pas échapper à la France. Jamais de mémoire de basketteur, et M. Jones, secrétaire général de la F.I.B.A., qui n'est pourtant pas volubile sur ce sujet, le reconnaissait volontiers avec moi, nous n'avions assisté à un arbitrage aussi partial. M. Farrell, au cours du débat qui opposait notre équipe à celle du Chili, n'eut de cesse qu'il n'eut mis Anne-Marie Colchen sur la touche et que l'avance à la marque de nos adversaires fût suffisante pour que les nôtres ne puissent les remonter. Autrement dit, M. Farrell payait aux organisateurs la dette qu'il leur devait pour la magnifique réception dont il avait, comme tous les membres des délégations présentes, été gratifié...

Mais cela nous coûtait le titre mondial ! Un titre qui ne devait pas nous échapper tant la supériorité des tricolores était manifeste. Jamais, même contre le Pérou, le Brésil ou le Paraguay, nos représentantes n'avaient aussi bien joué. Et pourtant, l'ambiance nous était plutôt défavorable. Les 28.000 spectateurs, qui habituellement garnissent les gradins de l' « Estados nacional », loin de nous soutenir comme ils l'avaient fait lorsque nous avions rencontré les Etats-Unis ou le Brésil, soutenaient les leurs avec l'exubérance et l'enthousiasme que seuls les Sud-Américains savent extérioriser...

Cette défaite inattendue et imméritée devant le Chili, qu'un tirage au sort plutôt fantaisiste avait déjà scandaleusement favorisé au cours de la phase éliminatoire de l'épreuve, reléguait notre team à la quatrième place alors que, la veille au soir, il occupait la première place avec les meilleures chances de la conserver.

Et pourtant, après notre insuccès devant les Etats-Unis dont l'équipe est composée de véritables athlètes aux gabarits impressionants (trois d'entre elles sont plus grandes que Colchen elle-même), nous ne pensions pas au titre. Notre victoire sur le Brésil, dont les éléments ont ajouté à la technique individuelle de basket plus que des notions de « close-combat », nous avait rendu confiance. Celle obtenue aux dépens d'un Paraguay qui venait de livrer quatre rencontres en quatre jours nous redonnait l'espoir. La défaite des U.S.A. devant le Brésil nous comblait d'aise. Le titre était à la portée d'une équipe où je ne voudrais dissocier personne.

Le quintette Colchen, Biny, Neyraud, Tavert, Henry fit merveille, mais Roques, Savelli, Marfaing, Sellier, Golhen et Bejaud méritent tout autant d'être félicitées. Quel dommage que le coupable M. Farrell les ait frustrées d'une récompense qu'elles avaient acquise sportivement !

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Les résultats de l'équipe de France

POULE ELIMINATOIRE

France-Pérou	62-22

POULE FINALE

Etats-Unis-France . . .	41-37
France-Brésil	49-37
France-Paraguay . . .	58-27
Chili-France.	45-35

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 25

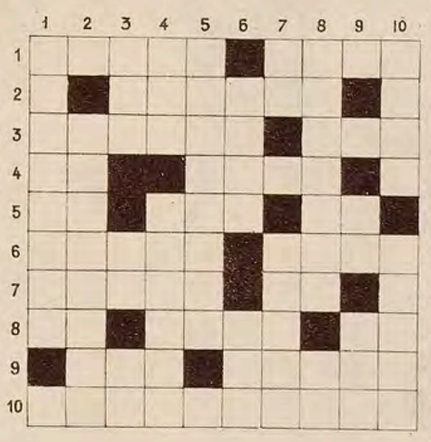
HORIZONTALEMENT. — 1. Un Alsacien qui vient de connaître la gloire à Nice. Courut plus vite que les autres à Dreux. — 2. Personne n'ignore que ce bois-là a fourni sa piste au Vel'd'Hiv'. — 3. Une Coupe qui se disputera bientôt entre footballeurs du Sud de l'Europe. Plus long chez Kubler que chez Koblet. — 4. Sigle qui ne convient pas aux médiocres. Période pendant laquelle on ne touche littéralement plus terre. — 5. On l'a au bout du pied. Déclenche un tir. Désigne l'inter gauche. — 6. Semble attirer Van Est. A échoué récemment devant le Stade Français. — 7. C'est sur le bord de ce fleuve que fut donné le départ du Tour de France 1952. En train. — 8. Initiales d'un champion français qui gagna le Tour de France. Meurt s'il est plus long. Tête de veau. — 9. Dans le nom d'un de nos représentants au Cross des Dix-Nations. Surnom d'un ancien champion français devenu un célèbre directeur sportif. — 10. Celui du pied peut renverser une offensive.

VERTICALEMENT. — 1. Cet Autrichien a été le meilleur skieur de cet hiver. — 2. Sera peut-être le successeur de Mimoun. — 3. Sans équivoque. En vélo. Note. — 4. On peut le pousser sans bouger. Prénom d'un champion belge qui remporta deux fois le Tour de France. — 5. Fait profiter les jeunes de son expérience dans le « Miroir des Sports ». — 6. Pour le faire, il faut avoir le sens de l'équilibre. Feu rouge. — 7. Sur le calendrier. Australien qui excelle dans les américaines. — 8. Blois a vu naître cet espoir du cyclisme. Adverbe. — 9. Partie de foot. Pour Cadenat, était le meilleur doping de nos joueurs de rugby. — 10. Garnison marocaine qui peut être fière de ses représentants. Est toujours « great » pour nos amis anglais.

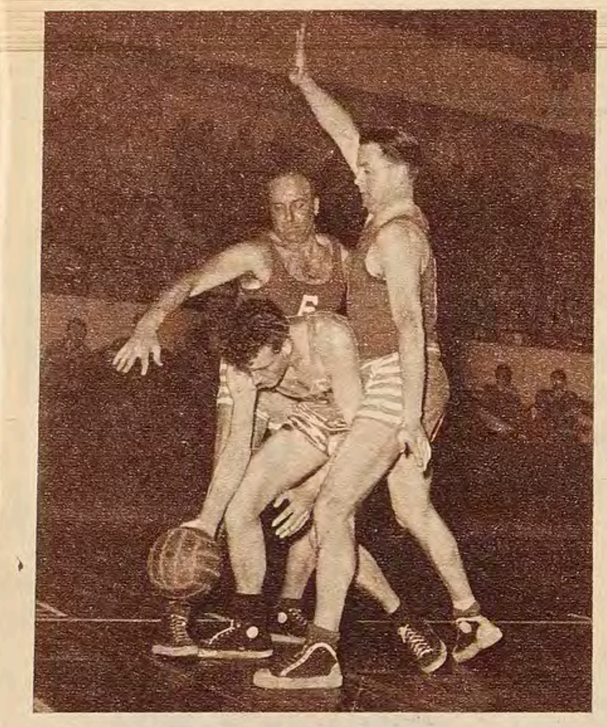
SOLUTION DU PROBLEME N° 24

HORIZONTALEMENT. — 1. Contamines. — 2. Osier. Out. — 3. Erreur. — 4. Le. Is. Dur. — 5. Onate. Nt. — 6. Ici. Relaie. — 7. Rondeaux. — 8. Réa. Utes. — 9. Reste. Us. — 10. Elysées.

VERTICALEMENT. — 1. Couloir. Ru. — 2. Os. Encore. — 3. Nie. Aînés. — 4. Ter. Date. — 5. Arrière. El. — 6. Es. Eau. — 7. Flûtes. — 8. Nord. Axe. — 9. Eu. Uni. Sue. — 10. Starter. Ss.

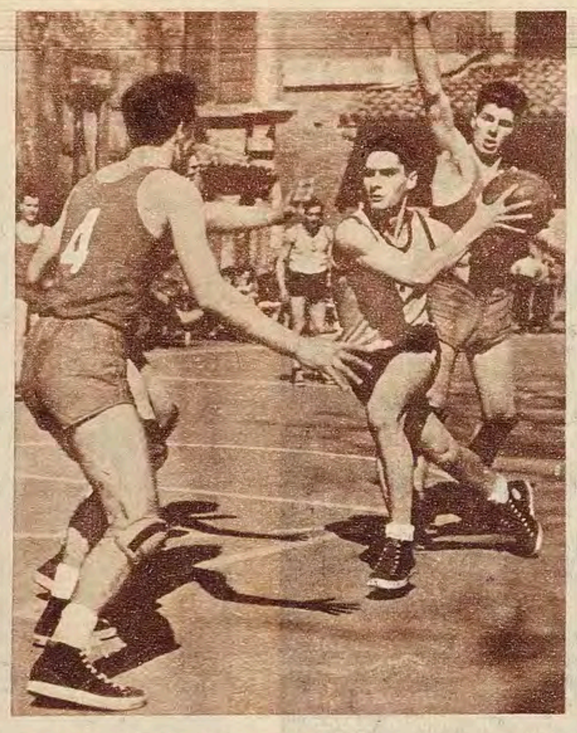


N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inviter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.



CHAMPIONNET - LORIENT (71-70). Marqué par les vétérans Brouillet (à dr.) et Lesmayoux (6). Thibault tente de partir en dribble.

MULHOUSE - MARLY (86-57). Les Nordistes étaient privés d'Haudegand. Hoff (4) et Schlupp ont sauté. Tournier ne peut, lui, intervenir.



STADE CLERMONTOIS-CADETS DE TOULOUSE (56-55). Barrans part en dribble et tente de prendre en défaut la défense.

P.U.C.-VILLEURBANNE (68-46). Les étudiants ont dominé les champions de France. Entouré de Levet (6), Christophe et Sahy (4), Antoine ramasse la balle. Gravas (5) et Bertheux (13) observent la scène.

TOURS-BELLEGARDE (68-64). A la surprise générale, Bellegarde a été battu. Petitjean (à dr.) tente de partir en dribble. Swidzinski se dresse sur sa route. De g. à dr. : Guillin (3), Audebert (9), Rossini (13).

L'équipe du Havre a effectué, dimanche, le déplacement de Marseille par avion. Conduite par l'abbé Roger, elle avait la composition suivante : Lasnier, Collignon, Bortoluzzi, Dor, Teurcq, Hosephau, Bergier.

LE RACING JOUERA LA FINALE CONTRE FOUGÈRES GRACE AU P.U.C.

PAR la grâce du P.U.C., Villeurbanne a perdu son titre de champion de France. Le Racing, qui, de son côté, a difficilement battu Caraman, et Fougères, qui n'a pas joué, en découdront le 11 avril au Palais des Sports pour s'approprier le titre devenu vacant.

Mais comment se fait-il que le club de la banlieue lyonnaise, qui avait administré une véritable leçon aux Racingmen, ait été dominé par les étudiants ? Loin de rééditer leur exhibition du 7 mars, les hommes de Buffière, gênés par la défense de zone des Pucistes, qui n'avaient pas adopté un tel système depuis des années, se montrèrent d'une extrême maladresse et ne purent, en raison de l'absence de Rey, relayer Minard qui s'épuisa au « centre ». La formation estudiantine, qui avait abandonné ses conceptions tactiques lentes et inefficaces, pratiqua un basket direct, réaliste, qui permit à Antoine (en grande forme) et à Bertheux (international en puissance) d'étaler leurs qualités.

La dernière journée de la compétition nationale du basket a également été décisive pour Championnet. Le « patro » montmartrois victorieux, d'un point, à Lorient, échappe donc à la relégation. Championnet, grâce surtout à Lesmayoux qui, malgré ses quarante printemps, se montra le meilleur homme de son équipe, jouera donc en « nationale » la saison prochaine.

Au terme de la phase éliminatoire de l'épreuve fédérale, la situation est précise :

POULE A. — Finaliste : Racing; relégués : A.S.P.O. Tours, Stade Clermontois, J.S. Caraman et Cadets St-Etienne de Toulouse.

POULE B. — Finaliste : A.G.L. Fougères; relégués : Ruppella La Rochelle, A.S. Cabourg, F.C. Lyon et C.E.P. Lorient.

Nouveaux venus de l'« excellence », appelés à évoluer parmi les « grands » : S. S. Nilvange, Chorale Mulsant de Roanne, A.S. Stéphanoise et A.B.C. Nantes ou A.S.P.T.T. Limoges.

Quant aux autres compétiteurs, on peut reconnaître qu'Auboué et Villeurbanne sont les dignes dauphins de Fougères et du Racing, que Mulhouse doit être considéré comme la grande révélation de la saison, que Marseille, Montferrand et surtout le P.U.C. (malgré son dernier succès sur Villeurbanne) ont quelque peu déçu...

Henri CHAPUIS

POULE A

Les résultats

Mulhouse-Marly, 86-57; P.U.C.-Villeurbanne, 68-46; Clermont-Toulouse, 56-55; Racing-Caraman, 53-46; Tours-Bellegarde, 68-64.

Le classement

1. Racing, 48 pts; 2. Villeurbanne (1 match en moins), 44 pts; 3. Mulhouse, 44 pts; 4. P.U.C., 42 pts; 5. Marly, 38 pts; 6. Bellegarde, 37 pts; 7. Tours, 34 pts; 8. Caraman (1 match en moins), 27 pts; 9. Clermont, 24 pts; 10. Toulouse, 20 pts.

POULE B

Les résultats

Championnet-Lorient, 71-70; Marseille-Le Havre, 76-54; Auboué-Cabourg, 98-45.

Le classement

1. Fougères (1 match en moins), 46 pts; 2. Auboué, 43 pts; 3. Marseille, 42 pts; 4. Montferrand (1 match en moins), 39 pts; 5. Le Havre, 37 pts; 6. Championnet, 36 pts; 7. La Rochelle (1 match en moins), 31 pts; 8. Lorient, 31 pts; 9. Cabourg, 24 pts; 10. Lyon (1 match en moins), 23 pts.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Claude DESSEAUX

BASKET BALL

CONTRE toute attente, le C.S.M. Auboué a terminé la phase éliminatoire de la compétition nationale du basket à la deuxième place de la poule B, derrière Fougères. Cet excellent classement est dû pour beaucoup aux nombreux jeunes du club lorrain. Claude Desseaux, s'il ne s'est pas encore complètement épanoui physiquement, compte parmi eux. Né le 3 décembre 1933, à Nancy, il pratique le sport de la balle au panier depuis quatre ans. Avant de venir terminer ses études à Metz et d'être engagé comme chronométreur (place qu'occupait Conter avant de partir à Nilvange) aux Usines d'Auboué, Desseaux jouait aux Sports Athlétiques Verdunois, formation qui opère en promotion d'excellence régionale. Ardent, batailleur (qualité qui enthousiasme son entraîneur Maurice Pichon), le « centre » d'Auboué, de par sa taille (1 m. 88 pour 85 kg.), est précieux pour son équipe : Il récupère de nombreuses balles sous les panneaux. Un manque de confiance dans son adresse et une certaine absence de coordination dans les shots demeurent ses défauts. Il s'emploie à les corriger. Dès la saison prochaine, Claude Desseaux doit faire oublier Pierre Conter.

Serge TOREILLES

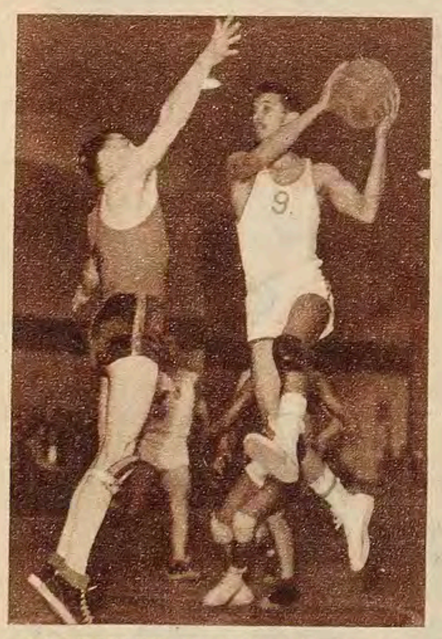
RUGBY XV

NE le 31 décembre 1931, à Baixas, près de Perpignan, Serge Toreilles, un des plus sûrs espoirs du rugby français, est un pur produit de l'école catalane. Il débuta comme cadet à l'U.S.A. Perpignan, passa junior, puis connut, la saison dernière, l'honneur de disputer à Toulouse la finale du championnat de France contre Lourdes. Antérieurement, avec ses camarades Roucariès, Guash, Burgas, il avait été sélectionné du Roussillon et avait disputé la finale de la Coupe de l'Avenir.

S'il manque encore un peu d'autorité (défaut de jeunesse qui lui passera vite et qui s'estompe déjà), il se fait surtout remarquer par son adresse. Il est capable de reprendre dans les positions les plus difficiles les balles qui lui sont adressées. Ses réflaxes lui permettent d'effectuer en pleine course des crochets qui déconcertent l'adversaire déjà prêt à le plaquer.

Il opérait jusqu'alors à l'aile gauche, poste qu'il tint lors de la finale du championnat de France. Cette saison, ses dirigeants l'ont affecté à l'aile droite, moins par nécessité que pour compléter son éducation en lui permettant d'être aussi à l'aise à un poste qu'à un autre et de devenir bientôt le joueur complet qu'il peut et doit être. Son rêve est d'ailleurs de tenir la place de trois-quarts centre, où l'on a plus souvent la balle qu'ailleurs.

Actuellement soldat, il est susceptible d'entrer dans l'équipe de France militaire. Les qualités qui lui ont valu une excellente troisième place au classement des marqueurs d'essais y feraient sans aucun doute merveille.



MARSEILLE-LE HAVRE (76-54). Cuello (9) tire au panier malgré l'intervention de Bortoluzzi.

Salignon et Bortoluzzi luttent pour la possession du ballon. Bouland (9) et Collignon (11) observent.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

LES CHAUSSURES DE BASKET
FABRIQUÉES PAR
LES Ets MERCIER
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ
Toutes couleurs
HarLem

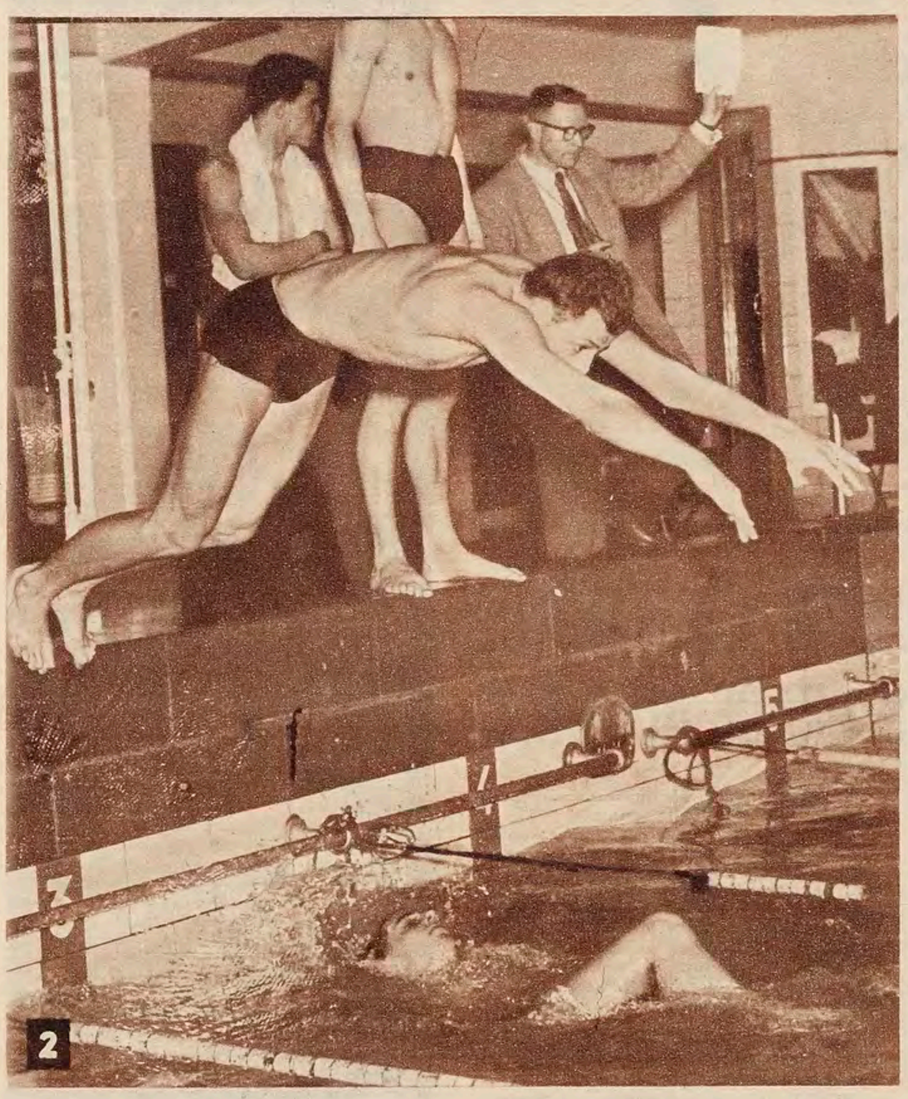
A BRUXELLES, PUIS A CHARLEROI

BOZON, DUMESNIL, LUSIEN ET JANY

ONT ÉTABLI ET BATTU LE RECORD DU MONDE "4 x 100, 4 NAGES"

La bienfaisance est toujours récompensée. La réunion organisée samedi à la « Nage de Saint-Gilles », au profit des sinistrés belges, n'a pas eu seulement un éclatant succès public, elle a permis à Bozon, Dumesnil, Lusien et Jany d'établir un magnifique record du monde du 4 × 100 mètres, quatre nages, malgré un bassin assez peu propice aux grandes performances. En totalisant les temps de Bozon (dos), Dumesnil (brasse), Lusien (papillon) et Jany (crawl), c'est à 4'33" que se chiffre ce record. Les Français devaient faire mieux encore le lendemain à Charleroi, en réussissant le temps de 4'32" 7/10, soit trois dixièmes de seconde de moins.

1



2

1 Gilbert Bozon ne donne pas une leçon à ses jeunes élèves. Le nouveau moniteur va ajouter un second record du monde à son palmarès et prend le départ du 100 m. dos.

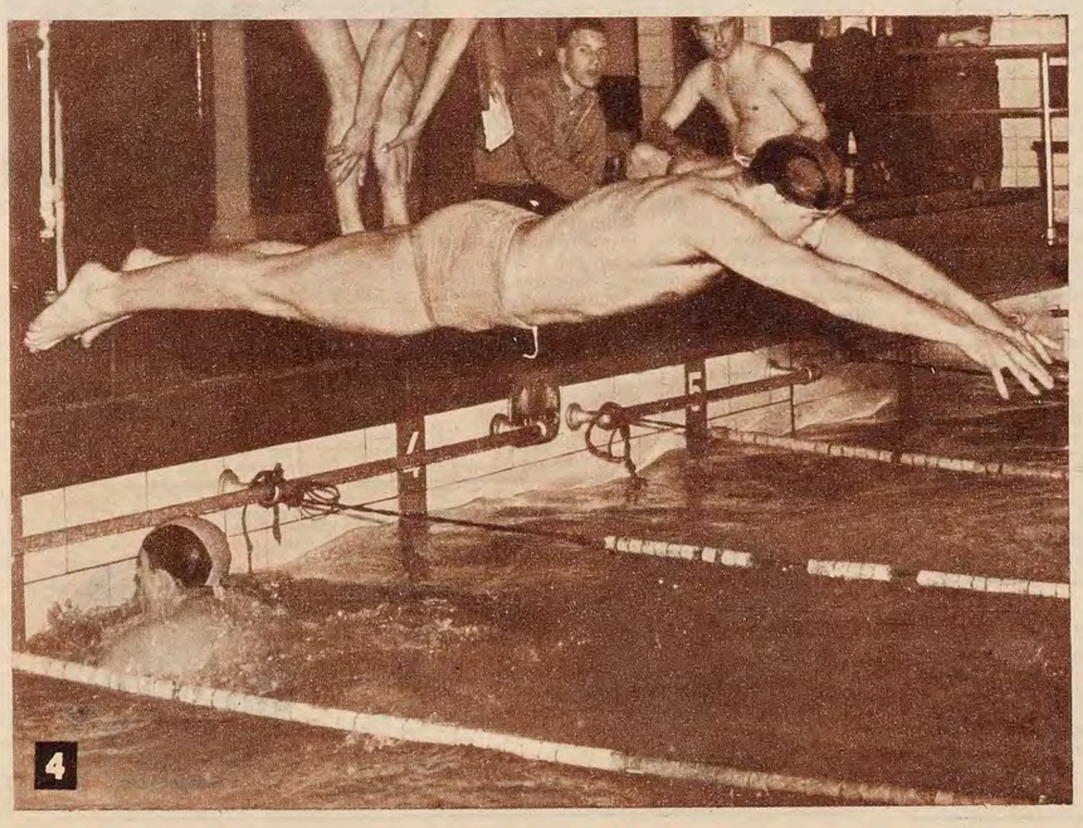
2 Tandis que Gilbert Bozon touche au but et se décontracte déjà, Jacques Dumesnil prend à son tour le départ pour le 100 mètres brasse. Il déploiera toute son énergie pour réussir un temps.

3 Les officiels se penchent pour voir l'arrivée de Jacques Dumesnil. A son tour, le « papillonneur » Lusien se jette à l'eau. La tentative est en bonne voie. Il s'agit de bien réussir.

4 C'est désormais sur Jany que repose le succès. Le grand Alex s'élance au moment précis où Lusien touche le bord de la piscine. Son style impecable assurera leur triomphe.

5 Fatigués, mais heureux, les quatres camarades, avec ce nouveau record du monde du 4 × 100, quatre nages, ont confirmé la suprématie française. De g. à dr.: Bozon, Dumesnil, Lusien et Jany.

3



4

5